



SAB

n°215

3^e & 4^e trimestres 2019

Société des Amis.e.s de la Bibliothèque Forney

4
3
2
1
A
S

LA LETTRE DU VICE-PRÉSIDENT ▸ 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL ▸ 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Surprenants Samedis ! Le nouveau cycle de rencontres à Forney ▸ **3** Le bouquiniste, le vieux papier et Forney par Jérôme Callais ▸ **3-4** On a dit vert ! par Betty de Paris ▸ **4** La Samaritaine **4-5**

ÉVÈNEMENTS

Les Journées européennes du patrimoine à Forney ▸ **6-7**
Traversées du Marais ▸ **8** Codex Urbanus et ses monstres ▸ **8** Le 22^e Salon Page(s) ▸ **9-11**

EXPOSITIONS À FORNEY

Nourrir Paris ▸ **12-13**

EXPOSITIONS VISITÉES

Mystérieux Coffrets au musée de Cluny ▸ **14**
Tolkien à la BnF ▸ **15**
Habiller l'Opéra au musée de Moulins ▸ **16-17**
Le Mobilier d'architectes 1960-2020 à la Cité de l'architecture ▸ **18**
Le monde nouveau de Charlotte Perriand à la Fondation Vuitton ▸ **19**
Kiki Smith à la Monnaie de Paris ▸ **20**

COUP DE CŒUR

Élise Djo-Bourgeois. Impressions modernes par Stéphane Boudin-Lestienne et Alexandre Mare ▸ **21**

MUSÉES À DÉCOUVRIR

Cristaux taillés et gravés, collection Fernando Montes de Oca au musée du Louvre ▸ **22-23**

LES TRÉSORS DE FORNEY

Le Petit Écho de la mode ▸ **24-25**

CULTURES

La mode, un art vivant, entretien avec Isabelle Quéhé ▸ **26-29**

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

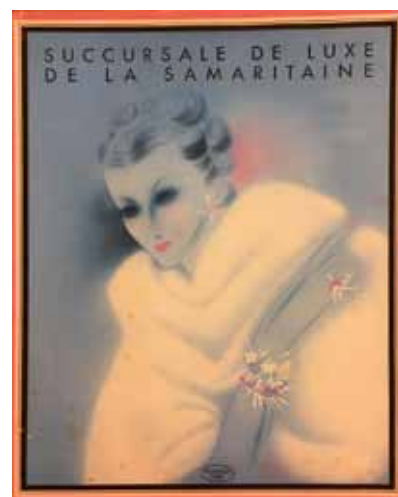
Le Palais des délices de l'harmonie de l'empereur Qianlong ▸ **30-31**
Anton Seder, l'animal dans l'art décoratif ▸ **32-33**

C'ÉTAIT HIER

Si Forney m'était conté, un film d'archives ▸ **34-36**
Petits souvenirs d'un tournage ▸ **36**

LA S.A.B.F. MÉCÈNE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Les signets de la bibliothèque Forney ▸ **37**



En couverture : Anton Seder, *Das Thier in der decorativen Kunst*, portfolio, page de titre
Au dos : Affiche de l'exposition Nourrir Paris

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr |

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosson

C'est un plaisir bien amer que d'avoir raison trop tôt. Je n'ai pas assez de dispositions au masochisme pour m'y complaire, et je n'ai pas non plus de penchant particulier pour les lamentations. Néanmoins, depuis longtemps, surtout ces derniers mois, et à plusieurs reprises, j'ai tiré la sonnette d'alarme sur la fragilité inaperçue de notre association, forte de projets grandioses et très faible en ressources humaines pour les faire exister dans la réalité. Nous voulons trop en faire – grenouille de la fable, avec trop peu de moyens exécutifs, je l'ai déjà souligné, ce qui nous entraîne dans un effet de surchauffe constaté et déploré par nos différents responsables, du président au webmaster (inexistant !).

Chaque poste (visites, site, bulletin, administration, mécénat, trésorerie...) nécessiterait un conseiller bénévole, assisté par au moins un adjoint, capable d'y consacrer l'équivalent d'une journée par semaine. On sait que c'est loin d'être le cas : des adjoints, il n'y en a pas, et certaines tâches indispensables, telle la mise à jour de notre site Internet, ne peuvent être réalisées qu'irrégulièrement et occasionnellement, tout bonnement parce qu'aucun administrateur de notre Conseil ne peut en prendre la responsabilité.

Je ne suis pas le seul à faire ce douloureux constat, mais cette situation, maintenant clairement critique, a été masquée au cours de ces dernières années par la dynamique, aussi extrême qu'épuisante (pour lui et ses proches) impulsée par Gérard Tatin, laquelle a permis la réalisation de grands projets dont nous sommes fiers et dont Forney nous est reconnaissant. Mais, à ce rythme effréné, on se fatigue, on se brûle ; le burn out menace et finit par survenir.

C'est exactement ce qui vient de se produire, Gérard ayant présenté sa démission du poste de président lors de notre dernier C.A. du 14 novembre, entraînant celle de son beau-frère, trésorier de l'association. Sa décision est aussi motivée par d'autres raisons que le sur-régime auquel je fais allusion, des raisons circonstanciées, qui tiennent à des erreurs, voire des fautes, de comportement de collaborateurs de la bibliothèque Forney, qui n'ont pas à être exposées publiquement (et seront explicitées dans la convocation personnelle à notre A.G. annuelle).

En tout cas, depuis cette affligeante et regrettable annonce (dont j'avais nettement envisagé l'éventualité dans mon précédent billet), les Amis de Forney sont dans l'alarme et nos administrateurs, nos administratrices, conscient(e)s des difficultés auxquelles cette fragile association doit maintenant faire face et de l'ampleur des efforts pour les surmonter rapidement, sont à juste titre inquiet(e)s pour l'avenir. Je n'ai pas vocation à jouer les Cassandre, mais je voudrais quand même que chacun, adhérent(e)s et même sympathisant(e)s, conseiller(e)s et membres du bureau, prenne conscience que la survie de notre association est en jeu ; les mois qui viennent, avec particulièrement notre prochaine A.G. annuelle (que notre secrétaire générale s'emploie d'ores et déjà à préparer), vont être décisifs, nécessitant de la part de chacun, de chacune, un surcroît d'efforts et de dévouement à la bibliothèque municipale des arts, qui est notre raison d'être.

À tous et à toutes, à la bibliothèque Forney et à sa Société d'Amis, bonne année 2020 ; et ce n'est pas une vaine formule !

Alain-René HARDY
Président par intérim

La nouvelle année est déjà là, et j'en profite, ainsi que tout le personnel de la bibliothèque, pour vous adresser nos meilleurs vœux, à vous, à vos proches, et à la S.A.B.F. dans son entier : que 2020 continue à marquer l'indéfectible union de notre vieille institution et de sa société d'amis à la remarquable longévité.

2019 fut une excellente année, avec une fréquentation en hausse des salles de lecture, qui laisse apparaître une vraie redécouverte de nos fonds patrimoniaux icono-

graphiques et spécialisés, depuis la réouverture de la salle Marianne Delacroix. Nos documents numérisés sont également très prisés, de plus en plus consultés à distance sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, ou sur Gallica, et les réseaux sociaux ne sont bien sûr pas étrangers à cette addiction aux fascinantes images de Forney...

Le succès incontestable de notre nouveau cycle de conférences *Surprenants samedis*, qui se déroule une fois par mois dans la salle

Marianne Delacroix, constitue également un nouvel atout pour la visibilité de nos collections, qui s'ajoute à la belle réussite que représente l'exposition *Nourrir Paris*, ouverte jusqu'à fin janvier, unanimement appréciée du public. Beaucoup de projets encore pour ces mois à venir, à commencer par la Nuit de la lecture, le 18 janvier, un *Surprenant samedi* autour de la thématique "A table !", le 25 janvier. Nous vous espérons nombreux en toutes ces occasions à l'Hôtel de Sens, qui est un peu votre deuxième maison !

ÉDITORIAL

par Claire El Guedj



Tout comme la bibliothèque Forney qui a dû réduire ses horaires d'ouverture depuis le début du mois de décembre, l'élaboration du bulletin a été perturbée par le climat social et politique actuel, d'où la publication tardive de ce numéro 215. L'équipe du bulletin avait pour 2019 une ambition, difficile à respecter dans ces conditions. Nous voulions avec le comité de rédaction et les contributeurs réguliers ou occasionnels proposer à nos adhérents, à tous nos lecteurs, des articles plus proches de l'actualité, en particulier quand il s'agissait des comptes-rendus d'expositions, celles de Forney ou d'ailleurs.

Les articles dans nos pages *Acquisitions* et *Trésors de Forney* ne souffrent pas d'obsolescence puisqu'ils nous permettent de vous présenter une partie du patrimoine permanent de la bibliothèque, des ouvrages, des titres, des documents accessibles ou non au public, parfois extraits des réserves pour des événements particuliers. Les colonnes de ces rubriques ont été vaillamment alimentées cet hiver grâce à l'engagement des bibliothécaires, responsables de fonds spécifiques à Forney. Nos rubriques *Culture* et *Musées à découvrir* ne sont pas non plus concernées par l'actualité chaude ; il n'en reste pas moins que leurs auteures en sont elles aussi remerciées pour leur diligence. Quant à la rubrique *Expos à Forney*, la page Facebook de la S.A.B.F. a relayé l'information sur l'exposition *Nourrir Paris* organisée à la bibliothèque

par le Comité d'histoire de la Ville de Paris, laquelle se termine début février. Enfin pour la rubrique *Expos visitées*, nos rédactrices avaient couru au musée de Cluny ou à la Monnaie de Paris pour partager avec vous de belles expositions encore visibles, en théorie, à la sortie du bulletin. Les objectifs ne sont qu'en partie atteints, la plupart des expositions présentées dans le bulletin sont terminées, mais si vous avez une trottinette, peut-être pourrez-vous encore découvrir les dessins de Tolkien à la BnF.

C'est avec fierté malgré tout que nous avons transmis à notre maquettiste et notre imprimeur ce bulletin élaboré à Paris dans une ambiance tendue mais solidaire. Et c'est surtout avec plaisir, s'il en est encore temps, que nous vous adressons tous nos vœux pour cette nouvelle année 2020 !

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet (B.F.), Thierry Devynck (B.F.),
Agnès Dumont-Fillon (B.F.), Catherine Duport,
Jeannine Geyssant, Claude Laporte,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.)

SURPRENANTS SAMEDIS !

Le nouveau cycle de rencontres à Forney

Comme l'a dit expressément Jérôme Callais, président de l'association des bouquinistes de Paris, en conclusion de ses présentations lors de la première rencontre de notre cycle, la bibliothèque Forney est une véritable caverne d'Ali Baba et le public ne le sait pas ou pas assez.

Nous avons donc profité de la réouverture après rénovation de la salle Delacroix pour lancer un programme de rencontres d'un nouveau type autour de nos collections patrimoniales. Dans l'intimité de ce bel espace sous les toits, désormais doté de vitrines, au cœur des collections iconographiques, le samedi à 11h, huit

temps d'échanges et de partages s'échelonneront de septembre à juin prochain, sous la houlette des bibliothécaires mais aussi d'intervenants spécialistes, sollicités pour apporter leur propre regard sur des pans entiers de nos fonds : ils sont artistes, professionnels de l'art, chercheurs utilisateurs de nos fonds, collectionneurs, écrivains.

En complément de nos expositions et de la borne tactile, cette nouvelle programmation a pour but de valoriser nos collections par des éclairages thématiques susceptibles d'intéresser le public le plus divers car il y en a pour tous les goûts à la bibliothèque, vu l'extrême variété de nos documents. Il s'agit de montrer de près

une sélection de documents sortis des réserves pour l'occasion, choisis et commentés par les intervenants.

Rendre davantage accessible ce patrimoine visuel public, proposer une découverte privilégiée de documents précieux de Forney et une présentation détaillée de pièces emblématiques, varier les angles d'attaque, croiser les approches, tels sont nos objectifs. Le programme est alléchant, du vieux papier aux arts joailliers en passant par les traités de technique textile, la Samaritaine, l'art de la bouche, l'architecture intérieure, la laque et le livre d'artiste.

Agnès Dumont-Fillon (B. F.)

LE BOUQUINISTE, LE VIEUX PAPIER ET FORNEY

Samedi 28 septembre 2019 à 11h, la bibliothèque Forney débutait un cycle de rencontre en ses locaux et me faisait l'honneur et la confiance d'en être le premier intervenant. Cette première édition a réuni une vingtaine de personnes autour de ma vision de cette bibliothèque pas comme les autres.

Je fréquente cette institution depuis plus de trente-cinq ans pour son fonds et pour sa politique très active d'expositions autour des Arts graphiques et de valorisation de ses propres collections. En effet, ces dernières vont bien au delà de la simple réunion de livres qui caractérise généralement toute bibliothèque de prêt et/ou de consultation. C'est ce que j'ai donc tenté de faire entrevoir lors de cet échange d'une durée d'une heure trente. Ceci impliquait une sélection stricte et des choix pas toujours simples mais laissant ainsi ouverts nombre de champs pour les prochains intervenants. Pour débiter, de «vrais» livres reliés : **le rarissime et somptueux "Voyage en Égypte, Nubie, Palestine et Syrie" de Maxime du Camp**, monument de l'histoire de la photographie paru en 1852. Suivaient trois volumes typiquement Art déco édités autour de 1930, deux par les établissements **Peignot** présentant chacun une police de caractères, respectivement le **Bifur** et le **Peignot**, dessinées par l'immense Cassandre, et un sur lequel j'avais été amené à travailler (c'était, et est toujours, le seul consultable en bibliothèque parisienne), le **Bro-Tau 1934**, annuaire-agenda des éditeurs, imprimeurs, relieurs, brocheurs, libraires, papetiers et des industries connexes, une mine étonnante d'informations ! **Un catalogue Menier de 1860** permettait

ensuite de faire entrevoir la variété des produits proposés par cette célèbre firme trop souvent réduite au chocolat. Le très important fonds de catalogues commerciaux était effleuré avec,

datant des années 20-30, un catalogue et une carte de papiers peints, autre thématique importante des collections.

Pour clore le côté strictement livresque de cette introduction, de remarquables **feuilles de papiers dominotés** françaises datables du début du XVIII^e siècle jusqu'au commencement du XIX^e, ainsi qu'une planche italienne et une feuille gaufrée dorée spécifiquement allemande, avaient été sorties des cartons.



Jérôme Callais, bouquiniste, président de l'association culturelle des bouquinistes de Paris

Pour évoquer le fond de dessins conservés, j'avais choisi un fort volume relié de format in-folio contenant un ensemble de dessins à la plume et encre brune de **Fournidois** préparatoires à l'aménagement de *L'Aigle*, le yacht de l'empereur Napoléon III. Après cette présentation, un bref historique sur les bouquinistes des quais parisiens servit de prétexte à suggérer, par celles sur ce sujet, le **fonds de cartes postales de la bibliothèque qui en conserve entre 1,5 et 2 millions** ainsi que les dossiers thématiques constitués sur de multiples thèmes.

Après un temps marqué autour de **chromos à système ou commémoratifs des expositions universelles de 1889 et 1900**

du Bon Marché (la bibliothèque conserve un ensemble considérable de ces images publicitaires. Ce fonds a été récemment enrichi par la donation Mariotti de 80 000 pièces.) furent pré-

sentés une sélection des collections de menus (pour l'occasion ceux tissés ou imprimés sur tissus), de canivets et images pieuses sous leurs formes et supports les plus variés, de jeux anciens, cartes de vœux, buvards, calendriers et autres cartons publicitaires. Pour clore cette intervention, la collection d'affiches de la bibliothèque, élément majeur de l'institution, était évoquée à travers **Alfons Mucha** et **Raymond Savignac**, ce dernier par une affiche pour l'insecticide Catch et sa maquette originale, maquette ayant dernièrement fait l'objet, avec une douzaine d'autres du même artiste, d'une importante donation de la part des héritières de l'imprimeur De La Vasselais. Ce beau moment de partage et de sensibilisation aux richesses de la véritable caverne d'Ali Baba qu'est la bibliothèque Forney sera suivi de nombreux autres.

Jérôme Callais



La salle Marianne Delacroix accueille les Surprenants Samedis

ON A DIT VERT !

Le Surprenant samedi du 26 octobre 2019 était animé par Betty de Paris qui a bien voulu également rédiger pour le bulletin un texte de présentation de son intervention autour de la couleur, poétique mais aussi technique car Betty de Paris est experte en plantes tinctoriales, spécialiste en curé à l'indigo végétal écordable et guide-conférencière diplômée en japonais.



Ambiance studieuse dans la salle Marianne Delacroix avec Betty au centre, debout. Ph. A. Dumont-Fillon

En japonais, le plus ancien terme de couleur AOÏ désigne à la fois la couleur verte et la couleur bleu. Cette confusion semble fréquente dans les pays tropicaux où la végétation prend une couleur bleutée.

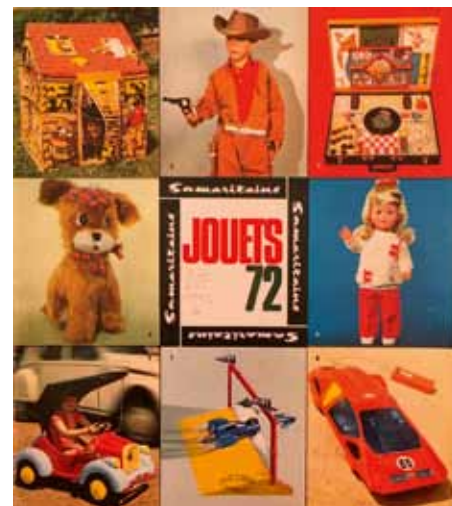
Les végétaux nous ont précédé sur notre planète produisant l'oxygène indispensable à notre vie par la photosynthèse ! Tant que les êtres humains étaient intégrés dans la nature, la couleur verte faisait partie de leur univers quotidien, elle n'avait rien d'extraordinaire. Elle est apparue enviable à partir du moment où nous nous sommes éloignés de la nature, avec le développement urbain. La couleur verte devenue plus rare, elle est devenue une couleur enviable et recherchée.

Cette couleur verte fut l'objet de nombreuses recherches dès le XVIII^e jusqu'à nos jours, contribuant au développement des sciences. Des couleurs rares et chères, on est passé à la teinture chimique moins onéreuse, plus démocratique dont les dangers et les dégâts sanitaires et environnementaux n'avaient pu être imaginés. La bibliothèque conserve de nombreux témoignages importants de toutes ces recherches : en botanique, Dambourney, Buchoz, N. Rondot, en physique et chimie, J. Hellot, E. Chevreul, impression textile, machinerie Persoz, ainsi que de nombreux nuanciers japonais et français, des échantillons textiles, de papiers peints. Ces documents historiques sont le socle de nouvelles recherches qui ont remis les teintures végétales à l'ordre du jour.

Betty de Paris

Betty de Paris
Artiste plasticienne

6 bis Cité Aubry
75020 Paris
bettydeparis.com
aoocolours.com



▲ Catalogue jouets 1972, Bibliothèque Forney

▲ Catalogue 1912, coll. A.-R. Hardy



LA SAMARITAINE

Pour commémorer les 150 ans d'existence de la Samaritaine, la conférence des Surprenants Samedi de ce 30 novembre, animée par Alain-René Hardy, vice-président de la S.A.B.F. et historien d'art, et Anne-Laure Charrier et Isabelle Servajean, de la bibliothèque Forney, présentait à une salle comble toute la gamme des documents de la bibliothèque sur ce fameux grand magasin. Dans une profusion digne de l'illustre bazar, les orateurs ont dévoilé l'extrême richesse documentaire conservée dans les collections de la bibliothèque.

Rappelons l'histoire du bâtiment.

Dès qu'Ernest Cognacq signe un bail et débute dans son magasin de la Samaritaine en 1870, il ne cessera de l'agrandir et de l'embellir. En 1890, il adjoint un second bâtiment rue de la Monnaie, très vite ornée d'une marquise richement ornée sur la façade du Pont Neuf. Entre 1905 et 1907, le magasin 2 est construit en verre et en acier par l'architecte Frantz Jourdain et devient un temple du commerce, emblématique du style Art Nouveau. Entre 1922 et 1928, les plans d'agrandissement se succèdent et le nouveau magasin de style Art déco voit le jour. Les magasins 3 et 4 complètent le périmètre en 1933.

Les périodiques d'architecture, dont la bibliothèque conserve des séries remarquables, se font l'écho de ces transformations innovantes : *L'Architecte*, *La Construction moderne*, *La Technique des travaux* évoquent la Samaritaine au fil de ses extensions. Les titres postérieurs, encore vivants – comme *d'intérieures* – suivent toujours l'évolution du projet Samaritain.

Les revues d'art ne sont pas en reste. Collection notable de la bibliothèque, les titres comme *La Gazette des Beaux-Arts*, *L'Art vivant*, *La Revue de l'art* traduisent les passions et polémiques engendrées par les audaces architecturales de la Samaritaine. Fer peint en bleu de la façade, laves et grès émaillés aux motifs floraux colorés, floraison des titres des articles sur fond orangé, étendard réclame : tous les éléments décoratifs participent à clamer la modernité et l'omniprésence du magasin dans la ville.

Sur ces arts décoratifs, la bibliothèque Forney est une référence en matière documentaire. Prototypes de ces ouvrages, les titres d'Eugène Grasset sur la ferronnerie (*Ouvrages de ferronnerie moderne : grilles, balcons, rampes...*, Librairie centrale des

Beaux-Arts, 1906) ou les compositions ornementales (*La plante et ses applications ornementales*, Paris, E. Lévy, 1898) font partie des fleurons des collections ; de même que les planches modèles



La Technique des travaux, revue mensuelle (1933)
Bibliothèque Forney

d'alphabets et enseignes, pour les 'peintres en lettres' comme Léon Labbé (*Modèles d'alphabets*, Paris, 1903) et autres ouvrages sur la typographie – notamment l'opuscule sur *Le caractère Grasset* (1898 et 1906), caractère typographique emblématique de la Samaritaine, créé en hommage au décorateur par la fonderie Peignot.

On peut se documenter sur ces arts décoratifs à travers une autre typologie de documents : les catalogues commerciaux, dont les collections de la bibliothèque conservent plus de 50 000 spécimens. Les catalogues de fabricants présentent les tendances et les savoir-faire : pour l'occasion, ceux des grandes maisons de ferronnerie et de céramique qui ont travaillé pour le décor de la Samaritaine – Schwartz et Meurer (*Constructions en fer, serrurerie d'art*, 1900) et Gentil & Bourdet (*Manuel d'application de grès*, 1921) ou Bigot.

Mais l'apogée de cette présentation sur la Samaritaine, ce sont les catalogues publicitaires : 458 catalogues

de la Samaritaine conservés à Forney, du plus ancien de 1881 jusqu'au dernier de 2016, comprenant le livre du centenaire de 1970, ainsi que les catalogues de la Succursale du luxe (située au 27 bd des Capucines qui ferma vers 1980). A travers cette immense collection, on suit l'évolution graphique et commerciale du magasin. En noir et blanc, peu illustré avec des descriptions très textuelles, le catalogue devient vite couvert de petites vignettes en noir et blanc sur les produits, puis agrémenté d'échantillon pour les catalogues textiles. La couleur apparaît progressivement sur la couverture, et c'est avec les célèbres catalogues de jouets que dans les années 1920, le catalogue devient complètement attractif. Pour les grandes ventes de l'année, ou par thème sur ses spécialités en tous genres (bains de mer, vêtements de chasse, tissus d'ameublement, articles d'optique), le catalogue de la Samaritaine accompagne ses clientes pour toutes les saisons et les grands moments de la vie. La série de ces catalogues est en cours de numérisation, à suivre sur le catalogue informatisé de la bibliothèque.

Au rayon des Ephemera de la bibliothèque, on trouve une diversité réjouissante de documents et objets publicitaires : coupons d'échantillons, buvards publicitaires, pochettes, cartonnages, papiers d'emballage, poignées au nom de la Samaritaine, annonces, publicité et coupures de presse (*Fonds Seigneur et recueils thématiques*, à consulter en Réserve iconographique). **Enfin, toute la série des chromolithographies**, ces images à collectionner pour fidéliser la clientèle, produites en série et personnalisées à l'enseigne du magasin, révèlent des trésors de bons mots et dictons qui n'en finissent pas d'enchanter le lecteur assidu et curieux de la bibliothèque.

Anne-Laure Charrier (B. F.)



LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE À FORNEY

par **Alain-René Hardy**

photos **Anne-Laure Charrier** (B.F.)



1



1. L'animation de la grande salle de lecture vue de la tribune
2. Exposition de livres précieux illustrés par divers procédés (lithographie, pochoir, quadri, etc.) 3. Feux d'artifice : des catalogues commerciaux presque aussi brillants que la réalité. En haut, *Ets Aulagne*, 1913 ; en bas, le célèbre *Ruggieri*, à dr. 1929, à gauche, 1938. 4. Exposition d'éphémères : invitations, dépliants, sacs, etc. 5. À l'accueil de la bibliothèque, le stand de la S.A.B.F. tenu par Gérard Tatin

Comme le constatait Renaud Fuchs, ex-directeur adjoint de la bibliothèque, dans son compte rendu d'il y a cinq ans (bull. 201, pp. 6-7), il aura suffi de changer de formule pour assurer la réussite de la participation de Forney à cet événement de plus en plus populaire et fréquenté. En effet, *"là où les années précédentes, nous avions dispensé un exposé général et un peu abstrait évoquant les missions et les collections, nous avons préféré [cette année] présenter une sélection de documents emblématiques de nos collections"*. C'était évidemment la clé du succès ; lequel ne s'est pas démenti depuis, drainant de plus en plus d'amateurs, – jusqu'à cinq mille en deux jours, de curieux, de voisins, d'érudits, de visiteurs de toutes sortes qui repartent toujours aussi étonnés qu'émerveillés des trésors anciens qu'ils ont contemplés, manipulés même, à l'occasion de leur découverte de l'hôtel de Sens, magnifique patrimoine architectural qui enlumine le 4^e arrondissement.

Notre bulletin n'a pas manqué depuis cette date de se faire régulièrement l'écho de cette fête du papier imprimé que constituent ces journées à Forney et, année après année, nous avons témoigné par des pages très illustrées de photos, pas seulement de la richesse de notre bibliothèque municipale des Arts, mais aussi du dévouement de ses collaborateurs qui sélectionnent et préparent les documents à montrer, réceptionnent, orientent et informent les visiteurs, et de l'intérêt soutenu manifesté par ce public curieux découvrant des merveilles auxquelles généralement il ne s'attendait pas. Cette année, malencontreusement, la rédaction, Claire El Guedj et moi-même, était empêchée d'être présente lors de l'événement pour y assurer notre reportage photographique. Et c'est à la bienveillance pour notre association d'Anne-Laure Charrier, conservatrice des Imprimés, que nous devons de disposer néanmoins de photos. Nous la remercions d'autant plus de son aide que ses clichés illustrent abondamment la grande qualité des documents exposés pour ces Journées du Patrimoine 2019 ainsi que l'enthousiaste réceptivité avec laquelle ils ont été admirés les 21 et 22 septembre derniers.



2



3



4



5



Raymond Savignac. Maquette pour l'affiche Pasta Agnesi, vers 1966, collection Laure de La Vasselais ©

La bibliothèque Forney avait veillé à faire coïncider les derniers jours de l'exposition des maquettes d'affiches de Raymond Savignac de la donation Anne et Corinne de la Vasselais (bull. 214, p. 3), exposition d'été de la bibliothèque Forney soutenue par la S.A.B.F., avec la date des Journées du Patrimoine. Si bien que les trente et une pièces (maquettes plus affiches réalisées) furent aussi découvertes et appréciées par les nombreux visiteurs drainés par l'événement, conférant ainsi à cette exposition un brillant finale inespéré.



Raymond Savignac. Maquette pour l'affiche Supermarché Casino, vers 1966, bibliothèque Forney, collection Laure de la Vasselais ©

TRAVERSÉES DU MARAIS

des voyages à la bibliothèque

En 2019, les Traversées du Marais en sont à leur quatrième édition. Ce festival qui a lieu début septembre, au cœur de Paris, fait circuler le public d'un site culturel à l'autre, à la découverte de la richesse des différentes institutions de ce réseau : musées, centres culturels étrangers, fondations, etc. Cette année, la thématique du voyage était à l'honneur. La bibliothèque révélait à cette occasion l'accrochage de la **carte blanche donnée à l'artiste urbain Codex urbanus : Voyage dans la bibliothèque salazarine, les monstres du Marais**, un ensemble de dessins de chimères en résonance avec nos fonds, affiches de tourisme, étiquettes d'hôtels et de bagages et aussi les fanzines. Des oeuvres fascinantes et un accrochage réjouissant reliant notre patrimoine à la création des plus contemporaines.

Nous aimons aussi proposer de courts spectacles dans la cour qui permettent au public d'interagir avec les artistes invités. Après le mime en 2017 et les démonstrations d'escrime en 2018, ce sont **deux comédiens de la Ligue Majeure d'Improvisation, Olivier Descargues et Véronique Joly**, qui ont remporté un franc succès. Un mot en rapport avec les voyages proposé à la volée par le public, deux minutes pour se préparer et voilà notre duo lancé dans une improvisation à la manière de Marguerite Duras, Alexandre Dumas, Feydeau. Le public devait les départager en brandissant une rose rouge ou blanche. Un pur régal !



Olivier Descargues et Véronique Joly,
Ligue majeure d'improvisation

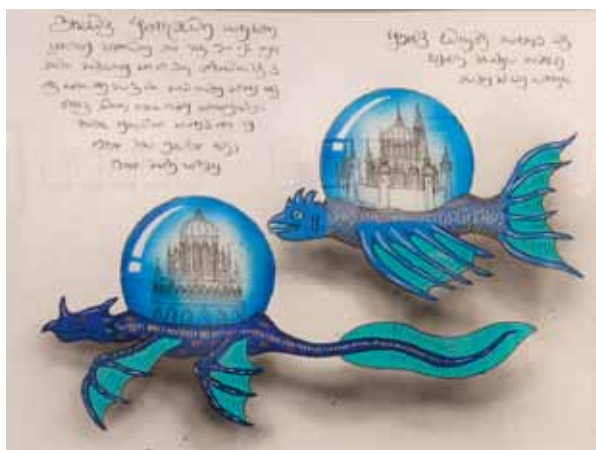
Agnès Dumont-Fillon (B.F.) ; ph. de l'auteur

CODEX URBANUS ET SES MONSTRES

à la bibliothèque salazarine



Codex Urbanus devant sa Nature morte archiepiscopale,
bombe aérosol et marqueur à peinture sur bois, 2019



Laputa la Cité volante, dessin et aquarelle

Le Voyage, thème du Festival Les Traversées du Marais, fut l'invitation à découvrir les pages illustrées de Codex Urbanus, ses voyages au bout du monde, guidés par l'imagination fertile, l'humour et l'érudition d'un street-artiste de talent. Les affiches de Codex Urbanus (du latin *manuscrit urbain*), *Les Monstres du Marais*, font rêver de voyages hors du commun : un *Trekking au Mont Analogue* ; *Gomorrhe*, le pays des plaisirs charnels ; *LAPUTA la Cité Volante* posée sur un dragon ailé ; *Fabulous Aztlan*, la cité aztèque au plan circulaire. Ses récits de voyages

historiques, entre fiction et réalité, documentés d'espèces inconnues, d'écrits indéchiffrables font écho à la bibliothèque de l'évêque Salazar, qui a fait construire l'hôtel de Sens, et aux collections d'images de Forney, animaux fantastiques et vignettes de voyages, présentes dans l'exposition. Codex Urbanus aime dessiner ce qui fascine et terrorise l'humanité : les dinosaures, dragons, reptiles, araignées et autres bestioles à plumes. Ce passionné d'histoire a étudié l'économie, travaillé dans la pub, voyagé tant et plus : l'Asie, les États-Unis, le Mexique. Il

goûte un jour la liberté de tracer ses bêtes hybrides sur les murs de Paris. À ce jour, plus de 400 chimères signées et numérotées dans les rues l'ont fait connaître et inviter au musée Gustave Moreau, à l'Aquarium de Paris, au musée des Égoûts. Il a écrit en 2018 *Pourquoi l'art est dans la rue ?* (Éditions Critères).

Cette année, la boutique Deyrolle de la rue du Bac a exposé le Bestiaire urbain et Codex Urbanus avait carte blanche à Forney.

Phuong Pfeufer

22^e SALON PAGE(S)

par Elsa Fromageau (B.F.)



1



4



2



3

Le dernier week-end du mois de novembre, la 22^e édition du Salon Page(s) dédié à la bibliophilie contemporaine prit place dans le majestueux Palais de la femme, édifié en 1910 et classé monument historique en 2003. Ce rendez-vous bisannuel des amoureux du livre existe depuis 1996. Il célébrait cette année l'écrivain et poète Bernard Noël, Grand prix international de poésie en 1992 et Prix international de la poésie Gabriele d'Annunzio en 2011. Il accueillait par ailleurs six établissements qui poursuivent une politique d'acquisition afin d'enrichir leur fonds de livres d'artistes ce qui pourrait ouvrir des perspectives pour la bibliothèque Forney.

A l'instar de Michel Butor, Bernard Noël a collaboré à la réalisation de plus de 300 livres d'artistes, aux univers très différents. La diversité de ses coopérations artistiques se reflète à petite échelle dans la collection de la bibliothèque Forney qui possède dix livres d'artistes auxquels il a participé. Sa poésie qui dresse "face au monde le drapeau d'intelligence et la toque de finesse" s'allie harmonieusement avec les réalisations d'Anne Pétrequin, Anne Slacik, Jean-Michel Marchetti, Bernard Alligand à qui nous venons d'acheter un magnifique ouvrage réalisé en 2018 : *Trajet de l'oiseau*, poème inédit de Bernard Noël.

Artiste parmi les plus fidèles du Salon Page(s), Bernard Alligand s'est illustré par la présentation d'un ouvrage aux techniques nouvelles, dans un style oscillant entre abstraction et art figuratif (voir ill. 7 & 8 page suivante). Fasciné par les paysages d'Islande, il s'inspire de ses voyages d'où il ramène différentes matières qu'il intègre à ses créations. Il fait surgir de ces compositions minérales, des paysages nébuleux, d'une noirceur volcanique qu'il sublime par la morsure de gaufrages dont la blancheur s'impose comme négatif. L'inspiration et le renouvellement artistique dont fait preuve Bernard Alligand fait écho à l'effervescence créatrice palpable sur le salon, portée par les 100 exposants originaires d'une dizaine de pays. Également sensible à ce monde mystérieux du minéral, Jacqueline Ricard, peintre, calligraphe, graveuse, s'associe une nouvelle fois à Kenneth White pour sublimer l'art pariétal. Les textes imprégnés de chamanisme du poète écossais et les gravures au carborendum de Jacqueline Ricard sont présentés dans un coffret aux dimensions imposantes qui assure un effet de théâtralité avec un tiroir dans lequel se trouve une plaque de gravure. Les neuf gravures retenues par un signet à patte, centrale et mobile, sont disposées séparément du texte, placé,



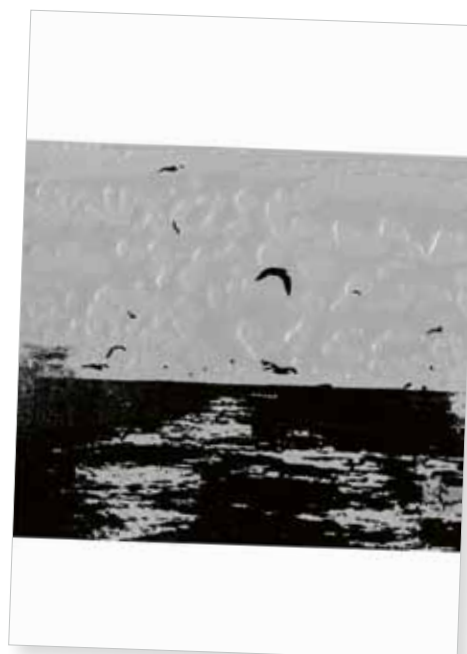
5



6



7



8

lui, à droite. *Sur les hauteurs de l'Altai* s'inscrit dans la démarche créatrice de l'artiste qui développe des collaborations, centrées sur des expériences fortes. La technique du carborendum permet des jeux de matières qui, associés à des gaufrages prononcés font émerger un parfum d'ésotérisme pour ce dernier opus.

Dans un style très différent, la surprenante Marjon Mudde choisit de nous envoûter avec *Endymion*, inspiré de l'extrait d'un poème de Marguerite Yourcenar. Virtuose de l'art textile, elle emploie le tissu d'une ancienne jupe pour donner vie à l'histoire d'Endymion et Sélénée, déesse de la lune. Son livre-objet protéiforme, décline les différentes phases de la lune, accompagnées des sept premières strophes du poème de Marguerite Yourcenar. Cette dernière pièce unique et magistrale, est l'un de nos coups de cœur du salon.

Rafaele Ide, présente dans nos collections depuis deux ans grâce à la générosité de la S.A.B.F., interpelle également par des sources d'inspiration qui peuvent paraître obscures de prime abord. Artiste à l'esprit scientifique et soucieuse de l'état du monde, elle livre une réflexion sur le concept des canaris des mines : le fragile oiseau, très sensible aux émanations toxiques servait à détecter les émanations toxiques avant l'homme, qui,

averti par la mort ou l'évanouissement de l'oiseau, remontait immédiatement. **Cette expression est aujourd'hui reprise pour qualifier les lanceurs d'alertes, tel Julien Assange qui inspira l'artiste.** *Ligo Laser*, son dernier ouvrage, fait, lui, référence aux ondes gravitationnelles que l'artiste traduit en estampes numériques colorées. Esthète, elle ne se limite pas dans ses sources d'inspiration et réalise un livre miniature sur les mains des protagonistes de la Cène, fresque murale du maître Léonard de Vinci, à Milan.

Dans une veine plus classique, les éditions Verdigris se distinguent par la présentation d'ouvrages d'une force poétique rare. Les manières noires de **Judith Rothchild** se marient avec la typographie sensible de **Mark Lintot**. Les noirs veloutés et profonds traduisent l'immobilité du silence et l'épaisseur de la nuit, ils donnent une présence poétique aux objets du quotidien qui paraissent parfois inquiétants. Alternant l'illustration des textes de grands auteurs et poèmes contemporains, le duo d'artistes nous réjouit avec une série de portfolio s'inscrivant dans la tradition des natures mortes et des planches botaniques parfois imaginaires. Cette technique de la manière noire, peu représentée dans notre fonds, fera



9



10



11



12

1. André Beuchat, Giuseppe Armani, Arrière-pays 2. 3. 4. Marjon Mudde, Endymion 5. Judith Rothchild et Mark Lintot des éditions Verdigris 6. Judith Rothchild, Intimes Retraits, poème de Frédéric Jacques Temple 7. 8. Bernard Alligand, Trajet de l'oiseau, poème inédit de Bernard Noël 9. Rafaële Ide, Le Chant du fil 10. Rafaële Ide, Ligo Laser 11. 12. Rafaële Ide, Gestes de Cène

normalement son entrée, dans nos collections, en 2020, mais chaque pièce du duo est d'une telle virtuosité qu'il nous sera difficile de choisir.

André Beuchat, graveur suisse, émérite, captive aussi par ses noirs somptueux et veloutés qu'il obtient avec la technique de la pointe sèche. Son travail métaphorique est une réflexion sur la condition humaine. Sa dernière collection sur les mystiques qu'il qualifie de rebelles se compose de cinq cahiers honorant la philosophie de l'intime, illustrée par des gravures à l'intensité dramatique. Les nombreux échanges avec ces orfèvres du livre que nous ne pourrions pas tous citer, révèlent des artistes en questionnement sur leur environnement, leur origine, l'état du monde. Dans cette optique, **Michel Boucaut**, ancien diplômé de l'École Estienne, graphiste passionné par la lettre qu'il met en espace vient de réaliser *La Terre nous est étroite*. Cinq poèmes inédits du poète palestinien **Mahmoud Darwich** font écho au sort des réfugiés, et élèvent la tragédie de son peuple au rang de métaphore universelle. Rehaussés par les encre et gravures de Michel Boucaut, ils s'accompagnent de gaufrages qui révèlent l'indicible. Interviewé dans le dernier *Art et métier du Livre*, Michel Boucaut livre une définition toute personnelle mais

combien pertinente de la poésie qu'il sait si bien magnifier : "*La poésie c'est une pensée dans une image, un équilibre secret entre le fond et la forme ; une passion accumulée [...] on est émus quand les mots sont authentiques.*"

C'est dans ces nombreux échanges que réside la richesse du Salon Page(s). Il nous permet de découvrir et d'échanger avec des artistes aux esprits acérés et fins, captant le subtil, le magique ou la tragédie, qu'ils traitent avec poésie et esthétique. D'une sensibilité hors norme, ils ne sont pas du même rivage que nous mais nous invite avec plaisir à la découverte de leurs dernières créations, livrant leur réflexion sur le monde, si bien résumée dans ce vers de Mahmoud Darwich : "*Je n'habite pas le fleuve mais ses rives et le temps m'enseigne la sagesse alors que l'histoire m'apprend l'ironie.*"

www.salon-pages.paris

Catalogue Page(s) bibliophilie contemporaine & livres d'artiste, 22^e édition, ed. 2019

Cote SALON BCLA «2019»

NOURRIR PARIS

une histoire du champ à l'assiette

par **Béatrice Cornet** (B.F.)

photos **A.-R. Hardy** et **B. Cornet**

Matériel agricole et viticole de la région parisienne



Aimé-Jules Dalou, 1838-1902, Boucher au panier, A l'abattoir. Tueur aiguisant son couteau, Garçon boucher. Ronde-bosse, plâtre patiné. Musée des Beaux Arts de la ville de Paris



▲ Production locale ou de proximité : maraîchers et vignobles à la Porte de la Chapelle en 1929. Autochrome de la collection Kahn



Adrien Barrère, C'est la Mère Angot qui vous le dit : la Compagnie Française des Pêcheurs Réunis [...] expédie des ports de pêche à votre table tous poissons, huitres, crustacés, coquillages etc., 1900-1920

Née d'une idée du Comité d'histoire de la Ville de Paris, du département de l'histoire, de la mémoire et des musées associatifs, l'exposition a été mise en œuvre par son secrétariat général en collaboration avec les services de la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris. Accueillie à la bibliothèque Forney, elle présente des documents issus de ses fonds mais aussi de ceux d'autres bibliothèques patrimoniales, comme la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, la Bibliothèque de l'Hôtel de Ville et les Archives de Paris. Les collections des musées municipaux Carnavalet, Galliera et du Petit Palais ont également été sollicitées. D'autres institutions culturelles parisiennes ont aussi prêté leur concours, comme le musée du Louvre, le musée

des Arts décoratifs, le musée d'Orsay, le musée de l'Assistance publique, le musée des Arts et métiers, le musée des cultures légumières de La Courneuve, le musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes, la Bibliothèque nationale de France, les Archives nationales... Pour présenter l'ensemble de ce travail au public, les commissaires de l'exposition ont pu s'appuyer sur le concours précieux des équipes de la section "Évènementiel et travaux" et de la Direction des espaces verts et de l'environnement. Émmanuelle Cronier est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Picardie Jules Verne, UFR d'histoire et de géographie et Stéphane Le Bras est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Clermont-Auvergne, Centre d'histoire "Espaces et Culture". Leur propos est

riche et complexe, les informations et les documents pour le traiter abondent largement dans les fonds des bibliothèques et des musées parisiens dans lesquels ils ont su puiser avec sagacité et précision les documents et objets pertinents pour illustrer cette histoire qui s'étend sur un laps de temps fort long, du Moyen-Âge à nos jours.

Les trois salles d'exposition permettent un découpage en trois grandes sections : l'approvisionnement parisien, les Halles, ventre de Paris, et la consommation à Paris. Les champs entourant Paris produisaient toutes sortes de variétés souvent très locales de fruits, de légumes ou de céréales ; les autorités royales ou municipales organisaient le transport, la distribution et la vente de ces productions, ou d'autres, venues de contrées lointaines ; l'approvisionnement en viande ou en



◀ Affiches publicitaires de restaurants et commerces alimentaire



◀ Le peuple des Halles. Scénographie Studio Ad Hoc



▲ Roger Mounet, 7^e Salon international de l'alimentation, 1976 (coll. bibliothèque Forney)

poisson était surveillé, encadré par des mesures strictes concernant le transport, la transformation, la vente et l'hygiène.

Avec l'explosion démographique du XIX^e siècle, il est devenu urgent et nécessaire de réorganiser la vente et la distribution des denrées, en regroupant aux Halles du centre de Paris, sous les pavillons métalliques conçus par Victor Baltard, tous les corps de métiers assurant l'approvisionnement des Parisiens, sous toutes ses formes, en gros comme au détail, du gros importateur de produits exotiques à l'humble fermière locale. L'organisation complexe de cet espace avec ses corps de métiers spécifiques comme celui des forts des halles, ses horaires et réglementations diverses sont évoqués sur une large période.

Les produits vendus sont transformés, distribués et finalement consommés à Pa-

ris et dans les environs. La multiplication des boutiques de commerces de bouche comme les boucheries, les épicerie, les boulangeries, les restaurants, transforme le paysage urbain. L'abondance et la variété de l'offre alimentaire influence les pratiques des différentes classes sociales, les plus riches mangent plus de viande, tandis que les moins aisés se contentent parfois de subsister. Pendant les périodes de guerre ou de crise, l'approvisionnement parisien est contrôlé par les autorités afin de satisfaire aux besoins d'une population qui dépend essentiellement de l'extérieur. Mais quand tout va bien, les Parisiens se répandent en fin de semaine dans les guinguettes des bords de Marne ou de Seine où la consommation, parfois excessive, de vin local contribue cependant à l'épanouissement de la société. Des enregistrements sonores, des chan-

sons ainsi que des extraits de films célèbres évoquant l'alimentation à Paris clôtureront ce parcours dense, illustré de documents rares et d'objets variés. Un petit catalogue gratuit de 64 pages illustrées et une série de conférences qui ont lieu au Petit Palais et à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris complètent cette exposition.

**Du 5 novembre 2019
au 2 février 2020**

Chaque samedi à 15 h., visites commentées par Justine Perrichon, médiatrice culturelle de la bibliothèque Forney. Catalogue gratuit sur place.

paris.fr/histoire-et-memoire

MYSTERIEUX COFFRETS AU MUSÉE DE CLUNY

par Catherine Duport



ntiguée par le titre de cette exposition, je décidais de redécouvrir le musée de Cluny transformé par d'importants travaux de modernisation qui devraient être achevés en 2021.

Pour percer les secrets de ces mystérieux coffrets, les commissaires de l'exposition – Séverine Lepape, nouvelle directrice du musée de Cluny, Michel Huynh, conservateur général et Caroline Vrand, conservatrice à la BnF – ont mené une véritable enquête afin d'identifier leur origine et leur usage.

Dans les vitrines sont exposées des boîtes en bois assez rudimentaires, certaines avec un couvercle plat, d'autres avec un couvercle bombé. Recouvertes de cuir, elles ressemblent à des coffres miniatures, reproduction des grands coffres des demeures du XV^e siècle. Pour la plupart, ces boîtes sont présentées ouvertes et révèlent, collées au fond du couvercle, des estampes colorées. Le couvercle comporte une sorte de double fond, une logette secrète. Mais nul ne sait ce que contenait cette logette car une fois le coffret fermé, le compartiment secret n'était plus accessible. De plus, leur serrure était munie d'un mécanisme complexe, également à secret ! Apparemment assez fragiles et relativement petits, ces coffrets ne pouvaient pas servir de bagages. Cependant grâce à des passants, on pouvait les porter, sans doute accrochés au cou ou à la ceinture.

Servait-ils à transporter des bijoux, des messages secrets, des documents ou des livres ?

Poursuivons l'enquête : c'est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e qu'on s'est particulièrement intéressé à ces coffrets, en vogue entre 1490 et 1510. Aujourd'hui, environ 140 pièces ont été recensées dans diverses collections à travers le monde dont près d'un quart est présenté au musée de Cluny. Un autre mystère tient aux estampes collées à l'intérieur du couvercle. Il s'agit principalement de sujets religieux, scènes de la Passion du Christ, mystère de Notre Dame de Lorette, représentation de la Vierge ou des Saints. Les Saints qui y figurent ont une fonction protectrice au Moyen Âge et l'on peut penser que la représentation de tel ou tel saint permettait au détenteur du coffret de se protéger de la peste ou autre calamité.

Séverine Lepape souligne leur air de famille car ces estampes "ont pour la plupart été réalisées d'après des dessins de Jean d'Ypres, célèbre artiste parisien issu d'une lignée réputée de peintres originaires du Nord de la France". Dans la corporation des peintres, Jean d'Ypres occupa l'importante fonction de *garde du métier de peintre*. En effet, il fournissait des modèles aux ateliers parisiens, modèles qui étaient transposés en vitraux, en cartes à jouer, en gravures ou en tapisseries dont la célèbre Dame à la Licorne. À côté des coffrets à estampes, l'exposition présente d'autres chefs-d'œuvre (livres, vitraux, dessins) créés ou inspirés également par Jean d'Ypres dont les compositions seront reprises des décennies après sa mort jusque vers 1520.

Avant de quitter le Musée, ne manquons pas de revoir les six tapisseries de la Dame à la Licorne, magnifiquement restaurées en se remémorant les conseils de Rainer Maria Rilke : "Il y a six tapisseries. Viens, passons lentement devant elles. Mais d'abord, fais un pas en arrière et regarde les, toutes à la fois".

Coffret à décor d'estampes, Normandie (?), 1490-1510. Musée de Cluny. Ph. RMN-Grand Palais / Michel Urtado



Plaque de serrure, Allemagne, fin XV^e siècle. Fer forgé, musée de Cluny. Ph. RMN-Grand Palais / Franck Raux



Trois coffrets à estampe avec les gravures de sainte Apolline, de l'apparition de la Vierge (1386) et de Saint Sébastien. D'après Jean d'Ypres, Paris, vers 1510 musée de Cluny. Ph. RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi



Coffret avec Les habitants de Recanati partent en Judée et à Nazareth mesurer les fondations de la Santa Casa, d'après Jean d'Ypres, Paris, vers 1510. Coffret en bois, cuir, fer forgé, gravure sur bois coloriée sur papier vergé. Musée de Cluny. Ph. RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal



MYSTÉRIEUX COFFRETS ESTAMPES AU TEMPS DE LA DAME À LA LICORNE

Du 18 septembre 2019 au 6 janvier 2020

MUSÉE DE CLUNY

28 rue du Sommerard
75005 Paris

musee-moyenage.fr

Tolkien Voyage en Terre du Milieu

par **Phuong Pfeufer**

L'exposition à la BnF, consacrée à l'écrivain J.R.R. Tolkien, auteur de livres-cultes planétaires, révèle aussi ses talents d'illustrateur de ses propres récits comme *Bilbo le Hobbit* ou *le Seigneur des Anneaux*.

Tolkien naît en Afrique du Sud en 1892. En 1895, Mabel Tolkien, sa mère supportant mal le climat du pays rentre avec ses fils en Angleterre. Un an plus tard, sans avoir pu les rejoindre, son mari Arthur Reuel décède. Veuve à 26 ans, Mabel éduque ses enfants. Elle leur apprend l'anglais, le latin, le dessin. Malade, elle meurt prématurément et les deux orphelins sont placés dans une famille. Tolkien étudie le grec et la littérature au collège. Tout juste licencié en histoire de l'art à Oxford, il rejoint l'armée durant la Première Guerre mondiale. Cet épisode sanglant, la mort, la violence des combats marqueront plus tard ses écrits. Passionné de philologie et de littérature scandinave, Tolkien maîtrise le finnois, le gallois ; il aime traduire et engranger les manuscrits celtes, nordiques évoquant des légendes et civilisations disparues.



Maquette de la jaquette pour *Le Hobbit*, Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 32 © The Tolkien Estate Ltd 1937, 1992

préférée par Tolkien. Au centre, orné d'un poème en langue elfique, apparaît l'Anneau Unique convoité par tous car il donne le pouvoir de dominer le monde, avec l'œil de Sauron et les trois anneaux des Elfes. Tolkien, soucieux de rendre vraisemblable cette fresque universelle, a composé les moindres détails. Inventeur minutieux, il trace des cartographies de la *Terre du Milieu*. Architecte, il fait revivre à l'encre ou au crayon Lake

Town, La Tour Orthanc, la Montagne Solitaire. Peintre, il utilise gouache et couleurs dans la colline Hobbiton, la campagne des Hobbits. Il réalise même de belles aquarelles : *Bilbo arrive aux huttes des Elfes*, le paysage *Rivendell*, *l'adieu à la Lorien*.

Linguiste et poète, il maîtrise plusieurs langues anciennes ; il aime les sonorités, les mots des langues étrangères. Il dessine tel un arbre généalogique, *l'Arbre des Langues* qu'il a inventées et note tous les dialectes de la Terre du Milieu : les langues des nains, des elfes, des Orques, "dont certaines sont encore parlées, préservées ou conservées dans des écrits", précise la légende. Cet immense metteur en scène de mondes imaginaires fut aussi un père qui aimait inventer, raconter des histoires et envoyer des lettres illustrées à Noël à chacun de ses quatre enfants. Son fils Christopher les a réunies dans les *Lettres du Père Noël* de J.R.R. Tolkien. Plus de 300 pièces sont exposées. Les manuscrits et dessins, prêtés pour la plupart par la Bodleian Library d'Oxford entrent en résonance avec des estampes, des livres et des objets du Moyen-Âge présents dans les fonds de la BnF, offrant ainsi au visiteur français des repères pour voyager dans l'imaginaire de Tolkien, nourri de références et de traditions anglo-saxonnes.



Orthanc I (1942), Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 98, fol. 1 © The Tolkien Estate Ltd 1995

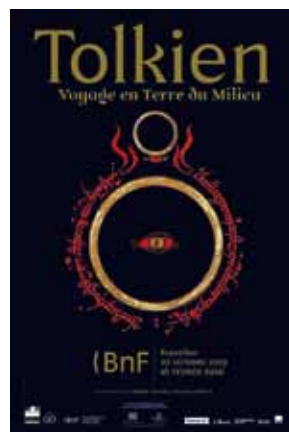
LA VIE À OXFORD

Ce grand humaniste, conférencier mondialement connu, spécialiste de langues anciennes et de littératures médiévales, enseigne ces matières à Oxford. Pour ce chercheur acharné, les années s'écoulent laborieuses entre ses cours à l'université et la vie familiale : il a quatre enfants. Et comme sa mère qui l'a instruit quand il était petit, il est un père aimant et attentionné, qui leur raconte la vie, le monde en inventant des histoires. Ainsi naît *Le Hobbit* en 1937. Dès la parution, le succès du livre amène l'éditeur à demander une suite au récit. L'écrivain mettra 17 ans avant d'achever *Le Seigneur des Anneaux*, en 1954. Car il enseigne le jour et écrit la nuit ! D'autant qu'il s'est lancé dans une saga fantastique, com-

posée d'une mosaïque de récits animés d'une horde de peuples et personnages hauts en couleurs.

L'ŒUVRE GRAPHIQUE

Pour la couverture du *Hobbit*, le paysage stylisé résume le récit du *Hobbit* parti sur la route de la Montagne Solitaire, le but du Voyage. Pour *Le Seigneur des Anneaux*, il fait deux versions, l'une sur fond clair choisie par l'éditeur, l'autre sur fond noir,



TOLKIEN

VOYAGE EN TERRE DU MILIEU

Jusqu'au 16 février 2020

{ BNF

Quai François Mauriac
75013 Paris

bnf.fr



Première Lettre du Père Noël (1920), Oxford, Bodleian Library, MS. Tolkien Drawings 38 © The Tolkien Estate Ltd 1976, 1979

HABILLER L'OPÉRA

Costumes et ateliers de l'Opéra de Paris

par Catherine Duport

Quand les costumes racontent l'opéra. À l'occasion

du 350^e anniversaire de l'opéra Garnier et des trente ans de l'opéra Bastille, plusieurs manifestations ont ponctué l'année 2019 à Paris et en province, notamment les expositions *Un air d'Italie* à Garnier (du 28 mai au 1^{er} septembre 2019) et au musée d'Orsay du 24 septembre 2019 au 19 janvier 2020, *Degas à l'opéra*. À Moulins, le Centre national du costume de scène et de la scénographie (C.N.S.C.) a choisi de présenter une histoire du costume d'opéra et de ballet intitulée *Habiller l'Opéra*.

Martine Kahane, première directrice du Centre national et Delphine Pinasa, son actuelle directrice ont sélectionné 150 costumes "en se marchant sur le cœur" selon Martine Kahane, tant il fut difficile de choisir parmi les 10 000 costumes que l'Opéra, la Bibliothèque nationale de France, la Comédie française ainsi que d'autres compagnies de théâtre et de ballets ont déposé au C.N.C.S. au fil des années. Les scénographes Alain Batifoulier et Simon de Tovar ont conçu le parcours de l'exposition comme un kaléidoscope d'images et de scènes illustrant les évolutions esthétiques depuis la création des deux grandes maisons d'opéra, Garnier et Bastille.

Accueilli au bas du magnifique escalier par le célèbre air *Le Veau d'or est toujours debout* tiré du Faust de Gounod, le visiteur découvre en décor le Palais Garnier et les costumes de Faust dessinés par Georges Wakhévitch. La promenade se poursuit dans les 13 salles selon un parcours chronologique qui présente un panorama enchanteur des grandes œuvres du répertoire lyrique et chorégraphique de 1875 à nos jours. Dans chacune d'elles, des vidéos permettent d'appréhender les techniques de fabrication et le savoir-faire des ateliers de couture de l'opéra et l'on ne peut que s'extasier face à l'imagination des créateurs et à l'ingéniosité des costumiers et des costumières.



Vue générale de la caserne transformée en musée © ph. Pascal François

sie des Raoul Dufy, André Derain, Jean Cocteau, André Masson ou plus tard Christian Lacroix ou Karl Lagerfeld.

Après le faste des productions de l'ère de Rolf Liebermann dans les années 70, comme *Les Indes Galantes* ou *La Flûte Enchantée*, l'ouverture de l'Opéra Bastille en 1989 marque un tournant dans le style des costumes et des décors. Gérard Mortier et Stéphane Lissner introduiront une nouvelle esthétique dans les productions : les costumes s'inspirent de la publicité, de la mode avec des vêtements quotidiens ou *vintage* parfois achetés dans des friperies. Notons cependant que certains choix des metteurs en scène et des costumiers furent pour le moins déroutants comme le costume de cosmonaute conçu par Claus Guth pour *La Bohème* ou un Don Giovanni difficilement reconnaissable avec un masque de Mickey.

La dernière salle de l'exposition reproduit le Grand Foyer du Palais Garnier : tutus et costumes de ballets s'envolent annonçant sans doute le thème de la prochaine exposition du C.N.C.S. *Couturiers de la danse* qui ouvrira ses portes en novembre prochain.

Une caserne transformée par la magie du théâtre. Curieuse histoire que celle de cette ancienne caserne de cavalerie vouée à la démolition dans les années 80, devenue aujourd'hui le temple du costume de scène. En effet, la caserne du Quartier Villars – en hommage au maréchal du même nom natif de Moulins – fut construite sous Louis XV sur les bords de l'Allier, face à la ville. Ce fut, dit-on, la première caserne à mettre en pratique la réforme de Choiseul qui supprimait l'hébergement des soldats dans les familles locales, cause de quelques désordres ! Jusqu'à la Première Guerre mondiale, elle accueille divers corps d'armée. Comme toutes les villes de garnison, Moulins vit alors une période particulièrement animée. Certes il y a des manœuvres et des exercices militaires à la caserne Villars mais aussi des bals et des concerts. Une jeune *couseuse* nommée Gabrielle Chanel s'essaye au café-concert en chantant *Qui qu'a vu Coco dans l'Trocadéro ?* surnom désormais éternel. Elle rencontre un séduisant officier de cavalerie, Etienne Balsan qui l'entraîne à la conquête de Paris.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la caserne héberge toujours un corps de gendarmerie puis au fil des années est laissée à l'abandon. Sauvée in extremis de la démolition grâce à la présence de magnifiques escaliers de pierre blonde redécouverts dans le bâtiment central, la caserne est classée Monument historique en 1984. Après d'importants travaux de rénovation, le



Alexander Ekman et Xavier Ronze, Play, chorégraphie et décors d'Alexander Ekman, 2017 © E. Bauer



Roger Chapelain-Midy, costume pour Pamina, *La Flûte Enchantée* de Mozart, mise en scène Maurice Lehmann. Palais Garnier 1954. Costume porté par Martha Angelici en 1956



Christian Bérard, costume pour une sorcière dans *La Symphonie fantastique*, ballet d'Hector Berlioz, chorégraphie de Léonide Massine. Palais Garnier, 1957



Georges Wakhévitch, costume pour Phani dans *Les Indes galantes*, opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau, mise en scène Maurice Lehmann. Palais Garnier, 1952

Centre national du costume de scène et de la scénographie ouvre ses portes le 1^{er} juillet 2006 avec une exposition magique *Bêtes de scène* conçue par Robert Wilson. Depuis lors, le C.N.C.S. puise dans ses richesses en costumes et accessoires pour présenter deux expositions par an sur des thèmes aussi variés que *les Fables de la Fontaine* ou *les Comédies musicales*.

A côté de l'édifice principal et des salles réservées aux expositions, **Jean Michel Wilmotte** a organisé les réserves qui abritent plus de 10 000 costumes et accessoires d'opéra et de théâtre. Les costumes sont entreposés à l'abri de la lumière et de la poussière dans des armoires sur rail ou dans de grands tiroirs pour les plus fragiles. **La robe de Sarah Bernhardt pour la reine de *Ruy Blas* (1872) côtoie celle de Maria Callas pour *Norma* (1964).**

La collection Nouriev. Pour compléter la visite, il ne faut pas manquer l'espace permanent dédié à la collection Rudolf Nouriev où sont exposés objets, vêtements, sans oublier les extravagants couvre-chefs du maître de ballet, émouvants souvenirs ayant appartenu à l'incomparable danseur. Les vitrines exposent quelques-uns de ses pourpoints dont la coupe était soigneusement étudiée pour mettre son corps en valeur : décolletés dégagant le cou, taille très fine, foison de décorations et de broderies. Outre les nombreuses photos et témoignages sur sa carrière, une pièce de son appartement parisien du 23 quai Voltaire a été reconstituée où plane l'ombre du danseur disparu en 1993 : "*On vit parce qu'on danse, on vit tant qu'on danse*", disait-il.



Ezio Frigerio, costume porté par Rudolf Nouriev dans le ballet de Prokofiev, *Romeo et Juliette*
© Florent Giffard, C.N.C.S.

HABILLER L'OPÉRA

Du 25 mai au 3 novembre 2019

CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE

Quartier Villars, route de Montilly

03000 Moulins

www.cncs.fr

LE MOBILIER D'ARCHITECTES 1960-2020

par **Phuong Pfeufer**

L'exposition de 250 pièces, réunies à la Cité de l'architecture et du patrimoine par les commissaires Lionel Blaisse et Claire Fayolle, dresse un panorama international éclectique des créations de 120 architectes et 80 éditeurs marquant les temps modernes



La galerie moderne avec le fauteuil de Sylvain Dubuisson (coll. du Mobilier national), Ph. Isabelle Bideau

La Cité dédiée à la promotion de l'architecture montre que l'art de bâtir est au cœur de nos vies. De tous temps, les architectes ont pensé l'environnement, le paysage, l'habitat et aussi dès le XIX^e siècle les meubles. En fait, nous connaissons peu l'architecture à part quelques noms très médiatisés - Le Corbusier, Jean Nouvel, Zaha Hadid, Frank Gehry - auteurs de projets et de mobiliers remarquables. On découvre à l'occasion de cette exposition la créativité, les rêves de ces bâtisseurs et leurs objets réinventés sous le signe de la modernité.



Daniel Widrig & Guan Lee, Fauteuil Ecoire, 2017, ph. MAL

Mais suivons Lionel Blaisse et Claire Fayolle. La visite débute dans la bibliothèque de la Cité autour de pièces inédites : la bibliothèque-escalier de Claude Parent qui joue sur l'oblique ; la mer, la voile ont inspiré à Franco Albini la bibliothèque *Veliero*, le module sculptural *Three* de Jakob & Macfarlane a été conçu pour aménager la librairie Florence Loewy en une forêt de livres d'art. D'emblée se dégagent la diversité des approches, l'inspiration, l'audace des auteurs. Les commis-

saires vont commenter les objets dispersés dans toute la Cité : *"Les meubles sont groupés selon la pratique des architectes. Certains s'attachent aux problèmes structurels, à l'ergonomie. D'autres utilisent l'outil digital, il y a les chercheurs qui explorent les matériaux et ceux qui abandonnent le métier. Nakashima a trouvé sa voie en fabriquant des meubles épurés, Giulio Cappelini a converti l'usine familiale en maison d'édition."*

Sous la coupole de la cathédrale de Cahors, chef d'œuvre de la Cité, arrêtons-nous un moment devant la table Aqua, le banc Iceberg, ces formes en mouvement signées Zaha Hadid. Autour

de la salle, on admire la chaise *Ecoire* moulée avec des déchets de fibres de coco des designers Daniel Widrig et Guan Lee (Material Architecture Lab, Londres) et la chaise de Verner Panton. Plus loin, sont réunies des icônes historiques d'Artemide : la *Tolomeo* de De Lucchi, l'*Eclisse* de Magistretti, et la lampe *Led Yang* de Carlotta de Bevilacqua qui diffuse de multiples ambiances colorées.

Nous avons vu tant de projets : l'église, les meubles en tubes de carton de Shigeru Ban, les prouesses techniques, l'expérimentation de matériaux, tant d'objets curieux. Pour ma part, j'ai aimé la Galerie moderne, les maquettes, les photos et vidéos d'édifices actuels, la poésie de la lampe en fibres de verre de Toyo Ito, la simplicité de la *Chairless* (Vitra) d'Alejandro Aravena, qui a repris l'idée de la sangle utilisée par une tribu en Bolivie ; passée autour du dos et des genoux elle rend aisée l'assise sur le sol.



Galerie des moulages, ph. de l'auteur

La Cité de l'Architecture et du Patrimoine fait découvrir des merveilles : la fresque romane de la salle de lecture, la crypte, des scènes de chasse du Palais des Papes à Avignon, la flèche de Viollet-le-Duc, les maquettes de Notre-Dame ou de la Sainte Chapelle, des portails d'église, la fontaine de Neptune à Nancy. Place du Trocadéro, elle occupe une aile du Palais de Chaillot, un édifice Art déco bâti pour l'Exposition universelle de 1937. La Cité abrite le Musée des monuments français, musée de sculpture monumentale et d'architecture constituant aujourd'hui l'un des trois départements de la Cité de l'architecture et du patrimoine, créé sous le nom de musée de Sculpture comparée en 1879 par Eugène Viollet-le-Duc et un département formation, l'École de Chaillot. Une bibliothèque, un auditorium, une librairie et un restaurant complètent ce lieu passionnant.

LE MOBILIER D'ARCHITECTES 1960, 2020

Du 29 mai au 30 septembre 2019

CITÉ DE L'ARCHITECTURE

1 place du Trocadéro 75116 Paris

citedelarchitecture.fr

LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND

par **Anne-Claude Lelieur** et **Marie-Catherine Grichois**



Vingt ans après son décès, la fondation Louis Vuitton consacre à Charlotte Perriand une spectaculaire exposition, sur plusieurs étages de ses prestigieux locaux, très bien mise en scène, agrémentée de grands tableaux de Fernand Léger (ami très proche depuis 1930) et comportant des reconstitutions

de ses ensembles mobiliers, comme celui de l'atelier de la place Saint-Sulpice, *La maison du jeune homme* qui avait été présentée à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935, ou *la Maison au bord de l'eau* jouxtant la cascade de la Fondation.



Charlotte Perriand est née à Paris en 1903, d'un père savoyard et d'une mère bourguignonne. Elle passe les trois premières années de sa vie dans le village de sa mère, en pleine nature et est hébergée pendant la Grande Guerre en Savoie. Ces années lui donneront la passion du grand air et de la montagne. Elle suit les cours de l'École des arts décoratifs en qualité de boursière. On est alors en pleine période Art déco, mais Charlotte se dégage rapidement de ce style raffiné pour aller vers la recherche d'une plus grande rigueur.

En 1927 et pendant dix ans, elle devient associée de Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour l'équipement mobilier et les aménagements intérieurs de leurs créations en architecture. Ils mettent au point différents meubles, dont la chaise longue basculante devenue une icône du design du XX^e siècle, éditée par Thonet en 1930 et rééditée par Cassina en 1979. Dans les années Trente, ce meuble ne sera vendu qu'à 170 exemplaires : preuve que les icônes peuvent mettre du temps à s'insinuer dans l'imaginaire collectif.

En 1930, elle est membre fondateur de l'Union des artistes modernes (U.A.M.) et participe à leur première exposition au musée des Arts décoratifs (voir bull. 212, p.20). Elle côtoie l'avant-garde du design européen, voyage à Bruxelles, Cologne, Athènes, Moscou. En 1936, elle élabore un photomontage pour la salle d'attente du ministère de l'Agriculture et l'année suivante,



pour le Pavillon du même ministère à l'Exposition universelle, d'autres photomontages où elle utilise des photographies de François Kollar, choisies dans *La France travaille* (voir bull. 205, pp.18-19).

Le 15 juin 1940, invitée par le ministère du Commerce et de l'Industrie, elle embarque pour Tokyo. Elle restera deux ans et demi là-bas, ce séjour la marquera profondément. À l'entrée en guerre du Japon, elle sera mise en liberté surveillée. En décembre 42, elle quitte le Japon pour l'Indochine où elle est chargée d'une mission d'orientation de l'artisanat. Elle y rencontre son futur époux et leur fille Pernette naîtra en 1944. Elle regagne la France avec sa fille en avril 1946 et reprend sans attendre son action dans l'urbanisme, la gestion de l'habitation et l'équipement de la maison. Elle collabore en particulier avec Jean Prouvé. En 1956, elle est directrice de la Galerie Steph Simon, éditeur de son mobilier et de celui de Prouvé. Elle enseigne le design à l'école des Beaux-arts de Besançon. Elle conçoit les bâtiments de la station Les Arcs, s'attachant à les intégrer à la montagne.

Elle est restée active jusqu'à ses 90 ans. Décédée en 1999, bien après ses associés : Léger est mort en 1955, Le Corbusier en 1965, Pierre Jeanneret en 1967, Jean Prouvé en 1984, Charlotte Perriand aura connu tout le vingtième siècle et y aura posé sa marque. Elle a réussi à s'imposer dans un monde d'hommes.



LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND

Du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

FONDATION LOUIS VUITTON

8 avenue du Mahatma Gandhi 75016 Paris

fondationlouisvuitton.fr

1. Charlotte Perriand en 1940, ph.: DR/AchP 2. L'atelier de Saint-Sulpice, 1927-1928, Adagp © Fondation Louis Vuitton. Ph.: Marc Domage 3. Le Corbusier, Jeanneret et Perriand, Chaise longue basculante B306, 1928-29. Vitra Design Museum © Adagp 4. Chaise empilable Ombre, contreplaqué cintré, 1954. Paris, Centre Pompidou © Adagp. Ph.: Bertrand Prévost

KIKI SMITH AU CŒUR DU CORPS DES FEMMES

"Toute l'histoire du monde réside dans votre corps" **Kiki Smith**

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Cette première rétrospective en France de l'immense artiste américaine de 65 ans, est un événement en soi. Le jour du vernissage à la Monnaie de Paris, Kiki Smith elle-même promène sa longue silhouette longiligne de salle en salle, accompagnée de sa galeriste, donnant ses dernières consignes. On dirait la sœur jumelle de Patti Smith ! Plus qu'une homonymie ? Peut-être... Longue chevelure blanchie de celles qui n'ont plus peur de leur âge, vêtement sans genre des campus américains des années 70, sourire d'enfant perché dans les étoiles et regard aigu traversant la matière. Son œuvre lui ressemble, diverse, singulière, joueuse et profonde. Kiki Smith travaille aussi bien la sculpture (le plus souvent) que le dessin (tout le temps) mais aussi la tapisserie, la gravure, ou la création de bijoux. Et comme elle collectionne aussi les médailles et monnaies anciennes, quoi de plus naturel que d'exposer à la Monnaie de Paris et proposer aux visiteurs une présentation issue des pièces de collections patrimoniales du Musée, choisies par elle. Artiste en perpétuel apprentissage, elle ne se reconnaît aucun don, "un manque pallié par son travail incessant", dit-elle. Comme le souligne Sophie Delpeux, qui signe le portrait de l'artiste dans l'excellent catalogue de l'exposition, Kiki Smith ne fait aucune différence entre "pratique et vie quotidienne, art et artisanat voire bricolage".

Ce personnage éclectique baigne dans l'art dès sa naissance, en 1954 à Nuremberg. La petite Chiara n'a sans doute pas perdu une miette du travail de son père, Tony Smith, pionnier de la sculpture minimaliste, ni de celui des amis de son père, les peintres new-yorkais Pollock, Still ou Rothko. Quant à sa mère, Jane Lawrence Smith, actrice et chanteuse d'opéra, elle occupe la scène à Broadway dans les années 50, les Smith emménageront alors dans le New Jersey. Cette mère-là ne peut laisser indifférente. De son enfance, Kiki aura gardé le goût des contes et des personnages extraordinaires. Elle voue une passion à Sainte Geneviève, patronne de Paris qui aurait à 28 ans mobilisé les Parisiens pour résister aux Huns en 451. Elle lira et relira les 15 143 pages de *The Story of the Vivian Girls* d'Henry Darger... Personne ne lui aura posé la question mais elle doit être fan de *Game of Throne*...

UNE ODE À LA FEMME EN FORME D'ODYSSÉE

L'aspect le plus fort du travail de l'artiste est sans doute cette volonté de donner à la femme toute la place qui lui revient dans la représentation artistique, la mettre au centre de la scène, ce qui n'a pas vraiment été le cas dans toute l'histoire de l'art, lui offrir autant d'espace dans la symbolique et la réalisation. Elle évoque cette génération de femmes qui se sont battues pour



Untitled, 1995, collection privée
© Kiki Smith, Pace Gallery, ph.
Martin Argyroglo / Monnaie
de Paris

l'inclusion d'artistes femmes dans les musées et conclut dans sa conversation avec Sophie Delpeux : "La nouvelle génération va sans doute hériter de modèles... de possibilités de ce que les femmes peuvent être comme artistes."

Le corps féminin passionne Kiki Smith, au sens médical. Elle va l'étudier dans les livres de médecine, suivre des cours d'anatomie, se passionner pour les liquides et substances rejetés par le corps et enfin le sculpter. Elle détournera les symboles pour les décliner au féminin, comme avec cet *Untitled* de 1995 en papier Kraft et méthylcellulose, évocation d'une crucifixion du Christ retourné et en suspension, transformé en femme sacrifiée à la longue chevelure en crin de cheval couvrant les jambes. Il y a une grâce certaine dans cette œuvre, cette figure christique acrobatique est au final moins sacrificielle qu'héroïque.

LA FEMME ÉLÉMENT DU COSMOS

Si la sculpture est centrale dans son œuvre, Kiki Smith multiplie les techniques, dont la tapisserie qui la fascine et qui lui permet de créer des univers proches des contes qu'elle aime tant depuis l'enfance, un monde où se réconcilient visible et invisible, l'univers fantastique et la culture populaire. *Sky* par exemple, immense tapisserie de 3 mètres sur 2 en coton jacquard, a été inspiré par la tapisserie de l'Apocalypse que l'artiste a vue à Angers. "Mon intention au début était de réaliser des tapisseries en mélangeant le Moyen-Âge, la folie des Années 20, et l'art hippie", confie l'artiste. On y trouve la poésie d'un Chagall, le mouvement d'un Dali, et même le ciel d'un Van Gogh... "Le travail de Smith est une réconciliation des contraires, dit Camille Morineau, directrice des expositions de la Monnaie de Paris, ... masculin et féminin, homme et animal, enfance et monde adulte." Elle crée, c'est certain, un univers où l'harmonie et la bienveillance dominant, transpirent et, au final, suggère que si le Créateur avait été une femme, le monde ressemblerait peut-être à celui de Kiki Smith.

KIKI SMITH

Jusqu'au 9 février 2020

MONNAIE DE PARIS

11 quai de Conti 75006 Paris

monnaiedeparis.fr

ÉLISE DJO-BOURGEOIS. IMPRESSIONS MODERNES

**Stéphane Boudin-Lestienne & Alexandre Mare. Bruxelles, AAM Éditions, 2019 ;
avec une préface de Maurice Culot [B.F.: CE 46189 ; également disponible pour le prêt]**

La postérité est souvent injuste avec les artistes, précipitant dans l'oubli pour des décennies, des siècles ou à jamais, des créateurs qui pourtant n'ont pas moins de titres que d'autres à figurer au panthéon de la mémoire collective. Affaire d'impondérables qui peut tenir à la fierté d'un héritier, l'opiniâtreté d'un collectionneur, la ténacité d'un chercheur... Ainsi en va-t-il d'Élise Djo-Bourgeois (1894-1986), remarquable dessinatrice de motifs textiles durant l'entre-deux-guerres, totalement éclipsée de nos jours par une Sonia Delaunay qui a suscité une pléthore de publications, de même que par Hélène Henry, qui bénéficie du prestige des décorateurs pour qui elle a œuvré sur ses métiers à tisser manuels.

Je ne vais pas résumer ici fort mal sa biographie que, à l'issue de recherches que je devine complexes et obstinées qui les ont menés de l'académie de danse parisienne de son père aux grands magasins d'Amsterdam, ont retracée si excellemment les auteurs à l'occasion de l'exposition que la mythique villa Noailles à Hyères (villanoailles-hyeres.com), dont ils sont conservateurs, vient de consacrer à Élise Djo-Bourgeois. Ce livre d'ailleurs n'en est pas le catalogue, mais bien au contraire, c'est l'exposition qui a servi à documenter l'œuvre et, en quelque sorte, illustré concrètement cette précieuse monographie.

Élise fut promue tout autant qu'éclipsée par le talent et la réputation de son mari Georges (qui est aussi son patronyme à elle) Bourgeois, plus connu sous son surnom de Djo-Bourgeois, fulgurante étoile du milieu de la décoration des années 30, trop prématurément décédé (en 1937) à même pas 40 ans, apprécié et pleuré de tous. Appelé par l'architecte moderniste Rob Mallet-Stevens à collaborer à l'aménagement de la fameuse propriété commandée par le couple fortuné des Noailles, Djo-Bourgeois, en sus de quatre chambres, très spartiates, bien en accord avec son penchant au nudisme fonctionnaliste, avait reçu la responsabilité de la salle à manger (qu'il équipa, dit en passant, de vaisselle de Primavera).

Pour nombre de ses projets, tels précisément que celui de la Villa Noailles où Élise conçut les tapis des chambres, le décorateur faisait appel à sa femme pour réaliser les accessoires textiles, tentures, rideaux et tapis dont il avait besoin. Formée à l'Académie Julian et dotée comme lui d'un sens aigu des formes géométriques, – tendance avant-gardiste dominante de la décoration plane d'alors qu'on ne manque pas de remarquer aussi sur les *tissus simultanés* de Sonia Delaunay, les tissages d'Erice Bagge édités par Bouix ou encore les projets du jeune Boris Lacroix –, Élise dessinait des motifs basiques très harmonieusement en accord avec le dépouillement de l'architecture intérieure et du mobilier de son époux. Ils étaient ensuite imprimés (d'abord probablement au cadre sérigraphique, bien adapté aux petits métrages, puis selon les procédures traditionnelles de l'estampe à la planche, lorsque, ultérieurement, elle sera éditée par Lauer) sur des toiles de coton dans une palette discrète de teintes plutôt sourdes (bruns et marrons, beige, mastic et toute la gamme des gris) fréquemment relevée de couleurs plus franches et affirmées, des verts, des rouges, qui apportent une tonique bienvenue, avec lesquels "Élise s'affirme plus que jamais comme une architecte de la couleur, maîtrisant son langage" (p. 27).



Cette femme, pleine de finesse et d'intelligence plastique (dont on peut prendre la mesure sur les perspectives et maquettes polychromes de réalisations de son mari) avait manifestement trouvé sa voie dans la conception de motifs textiles et elle fut justement remarquée alors par les éditeurs (Albert Lévy surtout) et critiques spécialisés, Henri Clouzot notamment, qui lui accordèrent souvent une place méritée dans leurs publications, auxquelles elle doit d'ailleurs de ne pas avoir sombré dans l'oubli le plus total, – auxquelles aussi nous devons en partie les 128 pages de cet opuscule qui lui rend tardivement justice.

Les auteurs ont réuni un grand nombre de documents dispersés (dont des projets de tapis du fonds d'archives de la bibliothèque Forney que notre brillant Ami, Reynald Connan, avait présenté dans notre bulletin 198) qui leur permettent de "révéler la singularité de [son] travail" (p. 16) en une centaine de pages iconographiques précédées d'une biographie certes succincte, mais représentant tout, exactement tout, ce qu'il est possible de connaître de cette séduisante modéliste textile. Sous une élégante couverture reproduisant l'un de ses dessins, leur brochure de format réduit, presque carré, pour lequel une maquette sobre, raffinée, parfaitement adaptée a été adoptée, retrace (et illustre) scrupuleusement sa carrière, en s'appuyant sur le fonds de son éditeur français Lauer, maintenant en la possession de la maison Pierre Frey, et tout particulièrement sur les archives des grands magasins amstellodamois Metz, qui éditaient et commercialisaient ses tissus, à côté de ceux de

Gerrit Rietveld, Jean Burkhalter et Sonia Delaunay, dont le propriétaire Joseph de Leeuw, ardent partisan et propagateur de l'avant-garde fonctionnaliste, était l'intime ami.

Bien sûr, il s'agit d'un livre de niche, que j'ai découvert par hasard au Salon des Ateliers d'art de France du Grand Palais, une monographie très spécialisée qui ne peut intéresser que des amateurs confirmés de tissus ou du style Art déco, et plus particulièrement de *Tissus Art déco*, titre du livre que j'ai publié sur ce sujet il y a plus de dix ans, et dans lequel, justement séduit par la clarté et l'audace de ses inventions, j'avais légitimement réservé à Élise Djo-Bourgeois une page entière de reproductions. J'ai donc toutes raisons de me réjouir que, grâce à la louable initiative de l'institution hyéroise et à l'irréprochable enquête de Stéphane Boudin-Lestienne et Alexandre Mare, cette créatrice oubliée soit avec cette publication désormais placée dans la pleine lumière qu'elle mérite, et ce d'une manière définitive, sur laquelle il n'y aura pas à revenir de sitôt.

CRISTAUX TAILLÉS ET GRAVÉS

de l'Empire et de la Restauration

par **Jeannine Geyssant**

photos de l'auteur

Le musée du Louvre s'est enrichi en 2016, dans le domaine des arts du feu, d'une très belle collection de plus de trois cent vingt pièces en cristal taillé ou gravé, d'époque Empire et Restauration, léguées par Fernando Montes de Oca. Depuis juin dernier, on peut en admirer une partie (aile Richelieu, niveau 1, salle 558) **1**. Il est important de la signaler car les visiteurs non avertis et sollicités par tous les trésors du Louvre pourraient ne pas s'en apercevoir.

Présentons d'abord Fernando Montes de Oca (1923-2013). Cet ancien diplomate et fonctionnaire à l'Unesco, né au Costa-Rica, s'est installé à Paris dans les années 1970. Il a découvert les cristaux taillés et gravés de l'époque Empire et Restauration qu'il a collectionnés avec passion, constituant un ensemble homogène et très représentatif de cette époque. Collectionneur certes mais aussi érudit et chercheur infatigable pour retrouver dans les archives toutes les informations nécessaires à reconstituer l'histoire de ces pièces et leur place dans la société de l'époque. Sa collection

et ses recherches ont été concrétisées par la publication en 2001 d'un ouvrage monumental de 484 pages, très richement illustré, édité à compte d'auteur, *L'Âge d'or du verre en France. 1800-1830. Verreries de l'Empire et de la Restauration*, que l'on peut consulter à la bibliothèque Forney (réf. NS 65325) **2**.

Après avoir retracé l'histoire des grandes cristalleries de Saint-Louis, Montcenis, Vonèche, Baccarat, Choisy-le-Roi et Bercy, il décrit la riche variété des tailles du cristal et définit leur langage. Il redécouvre et met en évidence une école française de cristal gravé, essentiellement parisienne qui était jusqu'alors méconnue, éclipsée par les grands graveurs des XVII^e et XVIII^e siècles de l'Europe centrale et nordique. Tailles et gravures sont présentes sur différents types d'objets : de très nombreux gobelets **3** et verres à jambe, des carafes, des aiguères, de beaux porte-liqueurs **4**, des coffrets contenant des flacons à parfum **5**, des pots à eau et cuvettes et bien d'autres objets.

Ces graveurs sur verre ont eu pour maîtres d'excellents graveurs sur pierres fines. Ils gravent à la roue, en mat et en poli, en creux peu profond, avec des traits très fins et une technique de miniaturistes ; ils enrichissent l'ornementation à la pointe de diamant. Les réalisations sont élégantes, délicates et de grande qualité. Les sujets illustrent souvent les thèmes de l'amitié, de l'amour et de la fidélité ou encore des activités, des thèmes d'architecture ou de décoration. Les sujets représentés sont variés : figures de déesses, petit dieu Amour, quelques rares portraits (Napoléon, Louis XVIII), des animaux (très souvent les chiens, les colombes), des décors végétaux de fleurs et de fruits, des éléments d'architecture (temples, colonnes). Des marques peuvent personnaliser les pièces comme des monogrammes ou des armoiries. Quelques graveurs ont signé des pièces, Dupuis, Broussouze, Holfeld, Schambour à Bordeaux ; d'autres ont été identifiés par les

étiquettes collées dans les étuis de gobelet (Barbier, Bucher, Charpentier). Grâce à une recherche méthodique dans les archives, Montes de Oca a pu répertorier les noms de vingt-neuf graveurs sur verre, entre 1798 et 1834. Parmi eux, Charpentier retient particulièrement l'attention. Il est signalé pour la première fois à Düsseldorf en Allemagne, en 1960, par une étiquette collée dans l'étui d'un gobelet, le mentionnant comme graveur sur pierres, métaux et cristaux dans la Galerie de Pierres n°153, au Palais Royal. Son nom a été ensuite repris fréquemment par différents historiens d'art et dans les grandes salles de vente, pour désigner des pièces gravées dans le style de ce gobelet.

**1****2****3**



4



6

Détail de l'écran "inventé par Charpentier"

allait être imprimé, il découvre enfin un magnifique écran fait de quatre plaques de verre, gravées des portraits de Napoléon et Joséphine et signé "inventé par Charpentier" ⁶. Montes de Oca ajoute donc un dernier appendice à son ouvrage, "Charpentier découvert" qui lui permet d'attribuer à ce graveur, des gobelets précédemment décrits et de souligner les caractéristiques de ses décors. En 2003, une publication d'Eva Schmitt (*Weltkunst*, 14, p.2110-2111) complète notre connaissance sur ce talentueux graveur. Philippe-Auguste Charpentier (Châlons-sur-Marne, 1781 – Paris, 1815) était le jeune frère de Marie-Jeanne Rosalie Charpentier, veuve Desarnaud. Ils ont fondé tous les deux en 1809 sous les arcades très fréquentées du Palais Royal,



5



7

COLLECTION FERNANDO MONTES DE OCA MUSÉE DU LOUVRE

aile Richelieu, niveau 1, salles 558 et 560

louvre.fr

le commerce mentionné sur l'étiquette du gobelet. **À la mort de son frère en 1815, Mme Desarnaud a poursuivi et augmenté son activité qui est devenu L'Escalier de cristal, célèbre pour ses produits de luxe dont l'exceptionnelle table de toilette et son fauteuil en cristal et bronze doré acquis par la duchesse de Berry** ⁷, exposés au Louvre non loin de la collection Montes de Oca, dans la salle 560, salle où l'on peut également admirer une belle plaque gravée représentant *Henri IV relevant Sully*, signée Dupuis, acquise par Louis XVIII en 1820 et dont parle Montes de Oca (p.70-71) ⁸.

Une partie de la collection de cristaux de Montes de Oca est déposée au musée des Arts décoratifs où elle sera exposée ultérieurement, complétant ainsi celle que l'on peut déjà découvrir au Louvre.



8

Le Petit Écho de la Mode

XXXVII^e ANNÉE N° 1

par Elsa Fromageau (B.F.)

Un siècle de presse familiale à découvrir en ligne. La Bibliothèque nationale de France vient de numériser un des fleurons de notre collection de périodiques : *Le Petit Écho de la mode*. Témoin des grandes évolutions du XX^e siècle, il se distingue par la diversité des sujets traités et la beauté de ses illustrations dont les teintes pastel associées à des gravures d'une grande finesse, sont de véritables trésors qui nourrissent l'imaginaire.

L'évocation du *Petit Écho de la mode* suscite encore aujourd'hui des souvenirs émus au cœur des familles et les raisons de son succès sont multiples. Sa popularité prend racine dans le lien étroit qu'il a créé avec son lectorat, à sa ligne éditoriale originale, ses innovations commerciales et techniques et sa formidable capacité d'adaptation face à un siècle en pleine mutation.



Le Petit Écho de la mode du dimanche 8 mai 1892

Fondé par Charles Huon de Penanster, Le Petit Écho de la mode paraît pour la première fois le 8 août 1880. Il se destine à un public féminin et familial avec pour ambition de guider les maîtresses de maison dans leurs tâches, promouvoir la charité et assurer des missions d'éducation. Il s'institue *journal des familles*. **Cependant, il se différencie des autres publications par les multiples sujets qu'il aborde** même si le thème de la mode domine et il réussit le difficile exercice de maintenir une "rigueur d'âme en toutes circonstances" tout en s'adaptant aux évolutions de la société. Il sait parler au cœur des femmes, nourrir leurs désirs d'évasion avec la publication hebdomadaire de roman et s'ouvrir avec succès sur les débats féministes en abordant la question du vote des femmes ou leur difficulté au travail.

Il traite également de l'éducation des enfants suite aux lois Jules Ferry de 1886 avec de nombreux conseils pratiques. Cette sensibilité à l'éducation se retrouve dans les publications satellites proposées plus tard par les Éditions Montsouris, éditeur du *Petit Écho de la mode* : *Pierrot*, *Lisette* et *Guignol* sont au-

jourd'hui considérés comme les ancêtres de la presse éducative. **Attentif aux préoccupations de son lectorat, le journal se montre présent dans les moments difficiles.** Durant l'année 1914, toutes les illustrations sont dédiées aux combattants et à leur famille. Un bimensuel est même créé, en signe de solidarité. *Le Petit Écho en campagne* raconte la vie des poilus sur le front, soutient le moral des familles et encourage le patriotisme. Maintenir une proximité constante avec son public a donc déterminé le succès de la publication, ainsi que sa réactivité aux événements et son caractère inventif révélé par de nombreuses idées innovantes.

La fin du XIX^e siècle connaît l'éclosion des maisons de couture qui s'accompagne d'une démocratisation de l'accès aux créations avec la naissance des grands magasins, le Bon Marché, la Samaritaine... démocratisation relayée par *Le Petit Écho de la mode* qui propose en 1886 des leçons de couture, et en 1893, un patron-modèle encarté gratuitement dans l'hebdomadaire. Cette amélioration va permettre de faire monter le tirage à 210 000 exemplaires. Parallèlement, il offre la possibilité d'acheter en direct ou par correspondance des objets usuels au Comptoir parisien : nécessaire à couture, confection de toilette, objets de la vie quotidienne.

Dynamique et souple, il propose trois formules d'abonnements avec une édition de base comprenant un patron découpé, un supplément littéraire, une deuxième édition avec 12 feuilles de patrons et de broderies supplémentaires et la troisième édition, plus chère, offre une gravure coloriée au format du magazine.

Le Petit Écho de la mode innove aussi dans ses choix tech-



▲ *Le vote des femmes, dimanche 3 avril 1910*

◀ *Le roman publié chaque semaine, dimanche 29 avril 1888*



Des conseils éducatifs, dimanche 13 mai 1888



Le soutien moral aux familles, dimanche 3 janvier 1915

riques. La hausse des tirages en 1895 pousse Penanster à fonder sa propre imprimerie à Paris dans le XIV^e, première rotative du format double colombier. Il travaille pour des clients extérieurs, notamment les Galeries Lafayette. En 1898, les journaux ne sont plus coloriés à la main, le chef mécanicien invente une machine qui appose automatiquement les couleurs. Laquatype, primée à l'exposition universelle de 1900, est vendue en Europe, au Japon, aux États-Unis ; elle sert à colorier les images d'Épinal. **En 1930, le journal passe aux photogravures.** Il atteint son tirage record en 1950, avec 1,5 million d'exemplaires. En 1955, il se déleste de son attribut de *petit*, mais adopte un petit format auquel l'avait contraint la pénurie de papier en temps de guerre. Il fait alors 52 pages, avec des photos en couleurs, puis les édi-

tions de Montsouris s'équipent de rotatives offset performantes. **Malgré cette croissance, les années 60 amorcent une période de crise.** De plus en plus de foyers sont équipés de télévisions où passent les réclames. Les recettes générées par les publicités baissent de 60%. Dans un même temps, le prêt à porter a évolué, les modes sont plus éphémères, la confection industrielle propose des prix accessibles et les femmes ne veulent plus passer leur temps, le dos cassé en deux sur leur machine, les patrons-modèles sont en difficultés.

Pour faire face à ces avaries, il faudrait investir mais l'entreprise ne souhaite pas emprunter. En 1977, *L'Écho de la mode* est racheté par le magazine *Femmes d'aujourd'hui* mais le déclin continue, les licenciements s'enchaînent et l'entreprise de Châtelaudren ferme en 1984. L'ancienne imprimerie a été réhabilitée en Pôle culturel et abrite, entre autres, un Centre de ressources regroupant les archives du *Petit Echo de la Mode* et des Éditions Mont-



Patron de couture

souris.

Le Petit Écho de la mode a accompagné la vie des Français pendant un siècle. Grâce à la numérisation réalisée en collaboration avec la BnF, vous pourrez vous plonger dans l'exploration du siècle essentiel dont nous sommes issus, remarquablement croqué par cette riche publication.

gallica.bnf.fr
petit-echo-mode.fr



Le Comptoir Parisien. Journal du 22 avril 1888

Toutes ces illustrations sont sous © Ville de Paris, bibliothèque Forney

LA MODE UN ART VIVANT

propos recueillis par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Isabelle Quéhé, commissaire de l'exposition "Parures, objets d'art à porter" se définit comme une *activiste* de la mode éthique. Ni bombe à la main, ni couteau entre les dents, elle est animée par sa seule conviction, sans faille, que l'on peut marier créations textiles et respect environnemental et social, pour créer la mode de demain. C'est le sens de l'exposition qu'elle a montée à la Manufacture de Roubaix à l'automne 2019 et qui devrait tourner en 2020 dans d'autres villes.

entretien avec **Isabelle Quéhé**

Pourquoi faire entrer la mode *vivante* au musée ?

Les gens respectent ce qu'ils voient dans un musée... Ces créations, les hommes et les femmes qui les ont réalisées, ces savoir-faire à l'image de leur culture appellent le respect et feront la mode de demain et la rendront plus diverse, j'en suis certaine.

Comment avez-vous fabriqué cette exposition *Parures* ?

J'ai commencé par monter une première exposition pour présenter le projet, à la galerie Made in Town, en 2015. Une toute petite galerie, dans le Marais, mais qui est spécialisée dans l'éthique et le *made in France*. Ensuite, j'ai contacté différents musées à Paris et ailleurs en France, sans succès ! Enfin, j'ai rencontré l'équipe géniale de la Manufacture et j'ai pu leur proposer un projet global. **Parures** est une exposition constituée exclusivement de pièces uniques. J'ai proposé à des designers de créer une pièce couvrant la poitrine, les épaules ou le dos, entre vêtement et accessoire, qui transforme totalement un look et qui mette en avant un savoir-faire et une matière locale.

Un changement de mentalité qui préconise d'acheter moins mais plutôt de transformer...

C'est le sens de l'exposition. J'y ai organisé un défilé de soixante pièces uniques et, pour aller plus loin, nous avons proposé des conférences en collaboration avec l'université de Lille, ainsi que des ateliers (teinture végétale, broderie, tissage), et une deuxième exposition sur l'envers de la fabrication des vêtements : **Le revers de mon look**. 2 500 personnes sont venues. Et j'étais vraiment heureuse de démarrer à Roubaix, ancienne capitale mondiale de la laine.

Avec *Le revers de mon look*, l'impact de mes vêtements sur la planète, cette autre partie de l'exposition montée en collaboration avec l'Ademe, vous voulez montrer quoi ?

L'idée est de décortiquer le processus entier de la fabrication d'un vêtement en coton par exemple, en commençant par la culture, ensuite la filature, le tissage et l'ennoblissement – c'est-à-dire les techniques pour rendre un tissu imperméable, antitache ou autre – puis



Entrée de l'exposition *Parures*, pièce de Anne-Laure Eustache, Itinérances



Dalila Belkacemi, Mi-ange-mi-démon



Rosalie Mazars, Artemis



Faiza Jabhi Wozniak, Jamaa



Anais Beaulieu, Peanut



Delphine Kohler et Marisa Garnier, sans titre et Love Colar

la confection (le plus fort impact social, notamment en terme d'éthique), jusqu'à sa fin de vie.

Au départ de votre réflexion, il y a la surconsommation de vêtements dans notre société ?

Oui, je suis une activiste de la mode éthique depuis 2004, j'avais alors fondé un salon **Ethical Fashion Show** qui avait pour vocation de réunir des designers du monde produisant dans le respect de l'humain et de l'environnement. Animée par la conviction que nous ne pouvons pas porter des vêtements pour nous sentir bien, joli-e-s, s'ils ont été produits dans la souffrance, quelque part dans le monde, en Asie du Sud-Est le plus souvent, sans réglementation environnementale ni respect des droits du travail. Et déjà à l'époque, j'étais très concernée par la protection des savoir-faire mondiaux. Je constatais le même problème partout dans le monde : les prix de référence devenaient ceux qui étaient promus par la *Fast Fashion*, et tout ce qui prenait du temps et demandait du savoir-faire était en train de disparaître.

L'industrie de la mode serait le deuxième plus gros pollueur aujourd'hui ?

Ce chiffre est contesté. Je ne peux pas vous dire à quelle place se trouve le secteur textile, mais dans tous les cas, il s'agit de pétrole, d'eau, d'électricité, de teintures susceptibles d'être cancérogènes, de chrome... ce secteur touche toutes les industries en fait. Donc c'est une industrie hyper polluante.

L'indicateur le plus affolant est sans doute qu'en vingt ans, la *Fast Fashion* a démultiplié la consommation de vêtements dans le monde. On parle de 140 milliards de nouvelles pièces par an ?

Entre 2000 et 2015, on a doublé notre consommation de vêtements, parce qu'ils ne sont pas chers. Nous sommes sur un cycle surproduction-surconsommation-surproduction, etc. Notre génération a profité de cette dérégulation. Les chaînes comme H&M, Zara ont commencé à faire de la mode à petits prix, c'était totalement nouveau, mais il n'y avait pas encore cette rotation incroyable de collections que nous connaissons aujourd'hui. Autre problème, alors que dans tous les pays émergents, il y a des écoles de mode, des jeunes créateurs, dès que leur pays accède à l'économie de marché mondiale, tous les mastodontes du vêtement débarquent. Comment ces jeunes vont-ils pouvoir émerger ? Or ce sont eux qui font la mode.

Selon vous que faudrait-il faire ?

Aujourd'hui, il y a une prise de conscience sur la mode à petits prix mais si la réflexion

amène seulement à ne plus acheter bas de gamme mais qu'on continue à acheter autant, cela ne sera pas suffisant. Il faudrait totalement changer notre optique et parvenir à réduire au maximum les déchets. Heureusement, maintenant, le fait de brûler les invendus est interdit. On était arrivé à un incroyable paradoxe, comme on ne pouvait même plus acheter tout ce qui était produit en une année, alors on brûlait l'excédent. Même le marché de seconde main, les friperies, est excédentaire ; on doit pouvoir habiller la planète avec pendant une année entière.

Les habitudes changent-elles avec les plus jeunes ?

Oui, ils ont vraiment envie de travailler avec de la matière secondaire. Il s'agit de prendre un vêtement et d'utiliser ses tissus pour refaire autre chose. Aujourd'hui, l'*upcycling* est devenu réellement créatif. Alors, que sera la mode de demain, c'est une question compliquée. Ici, on est tous habillés pareil alors qu'il y a d'autres pays comme l'Inde ou l'Indonésie, les pays arabes, où les gens s'habillent différemment. Toutes ces cultures vont-elles finir par se mélanger ? Ou au contraire rester séparées mais en tentant de retrouver le côté confort ou double usage ? En tout cas, les savoir-faire artisanaux sont très importants pour créer de la différence et de l'originalité. J'espère que dans cinq ans, tous nos vêtements seront écologiques et éthiques.

Liés à cette notion de mode durable, il y a des métiers qui devraient revenir, si ce n'est le simple couturier de quartier ?

Il y en a un peu... surtout des retoucheurs, dans différents quartiers de Paris. Mais il y a beaucoup de créateurs de petites séries qui auraient besoin d'ateliers pour se regrouper et pourquoi pas mutualiser des services comme la comptabilité. Le problème des petites marques est qu'elles sont vite avalées par les grosses. Si on veut que la création vive, il faut protéger les plus faibles. Instagram a permis à beaucoup de marques d'émerger. Pour résister aux chaînes, il suffit de boycotter les marques qui ne respectent pas d'éthique. On a tous le pouvoir de faire quelque chose et notamment de pousser les marques à être plus *clean*.

Il y a même une application pour vérifier la traçabilité pour les vêtements ?

Oui, Clear Fashion, créée par deux jeunes femmes. Dans tous les cas, les marques n'ont pas une volonté de mal faire mais le plus souvent, elles perdent la traçabilité de la fabrication des vêtements qui passent de sous-traitance en sous-traitance. Souvenez-vous du drame du Rana Plaza, au Bangladesh en 2013, qui a provoqué la mort de 1 127 ouvriers du textile. L'immeuble abritait des ateliers de confection de marques internatio-



Clara Hardy, Brume



Saadia Zafar Schober, Shhhhhh Be Quiet



Le défilé vente aux enchères



Perfectos Dragones, Garden Guardian



Maud Villaret, Pu Gaia-Mai

Toutes les illustrations sont
sous © La Manufacture et
Universal Love

nales. C'est à ce moment-là qu'on a découvert que leurs produits étaient fabriqués là. C'est devenu le symbole des abus de la *fast fashion*. On pressure sur les prix et les délais. Sur des millions de pièces, les commanditaires ne savent plus qui a fait quoi. Aujourd'hui il y a une loi française, – on a été les premiers à l'adopter –, sur le devoir de vigilance qui rend partout dans le monde responsables de l'impact environnemental et social de leur production les entreprises de plus de 5 000 employés. Le problème reste qu'une réglementation n'est pas forcément suivie des infrastructures pour la faire appliquer.

L'exposition Parures va-t-elle tourner ?

Je l'espère. À Lyon, par exemple, elle trouverait une place de choix au Musée des tissus, et dans d'autres villes aussi... J'essaie toujours d'associer des techniques locales et des designers pour que ça ait un sens, il faut s'associer au savoir-faire textile de la ville.

universalllove.fr

PARURES OBJET D'ART A PORTER LA MANUFACTURE

Du 6 septembre au 29 octobre 2019



Roubaix, dans le Nord-Pas de Calais, fait encore partie des villes les plus pauvres de France. La région a vu naître les deux plus grandes fortunes familiales françaises, son pourcentage d'assujettis à l'ISF ou IFI est équivalent à celui de Neuilly et sa population au chômage est bien supérieure à la moyenne en France. Terre des excès et des paradoxes, la culture va-t-elle sauver l'agglomération ?

L'ancienne rivale de Manchester a converti, comme elle, son patrimoine industriel et architectural en lieux culturels et son plus jeune rejeton, la Manufacture, Musée de la mémoire et de la création textile inauguré en 2015, ne devrait pas développer un sentiment d'infériorité à l'égard de son aînée, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie. La Manuf' doit se faire un nom et une réputation ; elle évoque plus un centre culturel hyperactif qu'un musée, ce qui est certainement



La Collection, La salle des machines, photo A. Loubry



Le portail de la Manufacture

une bonne orientation pour attirer les visiteurs locaux plutôt que les Parisiens curieux et déjà rassasiés. La Manufacture accueille des artistes en résidence, s'associe aux manifestations liées au textile comme *Fiber Art Fever*, ou régionales, organise des ateliers et des rencontres, son agenda est plein et vivant de jeunesses et de transmission. Pour une journée bien remplie et

sans concurrence entre les lieux remarquables à visiter, il existe des billets couplés la Manufacture, La Piscine et la Villa Cavrois.

PROCHAINE EXPOSITION :

BRODERIE POINT DE DÉPART LADA LEOBERDINA

Du 1^{er} février au 29 mars 2020

LA MANUFACTURE
Musée de la mémoire et de la
création textile

29, avenue Julien Lagache
59100 Roubaix

lamanufacture-roubaix.com

LE PALAIS DES DÉLICES DE L'HAR

par **Anne-Laure Charrier** (B.F.)

Durant l'été dernier, la bibliothèque Forney a exposé au fonds iconographique les exceptionnellement grandes (60 x 95 cm.) planches d'un portfolio consacré à la fin du XVIII^e siècle au palais d'Été de l'Empereur de Chine. Seuls trois originaux de cette publication sont répertoriés, dont l'un est conservé à la BnF. Composé de 20 planches gravées de 1783 à 1786, *Palais, pavillons et jardins construits par Giuseppe Castiglione dans le domaine impérial du Yuan Ming Yuan, au Palais d'été de Pékin* représente les constructions, jardins et fabriques édifiés de 1757 à 1766 pour l'empereur Kien-Long par les Jésuites de la cour, Giuseppe Castiglione dit Lang Che-Ming, peintre et F.-B. Moggi, architecte. Vu l'extrême rareté de ce document, Forney en possède le fac-similé à tirage limité édité par la librairie du Jardin de Flore en 1977, sur un papier vélin pur chiffon qui imite parfaitement le papier de Chine contrecollé employé pour l'édition originale.

LE PALAIS DES DÉLICES DE L'HARMONIE

L'aménagement du *Yuan Ming Yuan*, le "Palais des délices de l'harmonie" ou "Palais de la clarté parfaite", débuta à partir de 1747 et dura une dizaine d'années. Le site, situé au Nord-Ouest de Pékin, était déjà aménagé en jardins depuis le XVII^e siècle, et avait été remanié et agrandi vers 1720 sur ordre de l'Empereur pour reconstituer, d'après les principes du feng shui, un microcosme de l'Empire chinois. Son fils, l'empereur Qianlong (1736-1796) qui fut élevé dans ce palais, se passionna pour le jardin, souhaitant notamment le doter de fontaines et de bassins sur le mode occidental. Il fit donc créer par les artistes jésuites à son service deux jardins annexes pourvus d'un labyrinthe de verdure et dotés d'un savant système hydraulique pour des jeux d'eau. ¹



Façade nord du palais (pl. 2)

GIUSEPPE CASTIGLIONE, MISSIONNAIRE JÉSUISTE, PEINTRE ET ARCHITECTE DE L'EMPEREUR

Originaire de Milan, entré chez les Jésuites en 1707, Giuseppe Castiglione (1688-1766) reçoit pendant son noviciat une solide formation de peintre et exerce ses talents dans la peinture religieuse. Il se porte volontaire pour une mission en Chine lorsque l'Empereur Kangxi, deuxième empereur de la dynastie mandchoue des Qing, fit la demande aux missionnaires jésuites d'envoyer à



Porte de la colline artificielle (pl. 18)

sa cour un artiste-peintre. Grâce à leurs connaissances scientifiques notamment, les Jésuites étaient l'objet de l'estime et de la sollicitude de l'empereur. Le jeune Castiglione arrive à Macao en juillet 1715, d'où il gagne Pékin ; il apprend la peinture selon les techniques chinoises, change de répertoire et privilégie les thèmes traditionnels de l'évocation de la nature, et son talent séduit vite l'Empereur. Adaptant son style aux canons locaux qu'il combine avec sa formation occidentale, Castiglione sera finalement désigné par Qianlong pour concevoir les jardins des Palais d'Été. ² & ³



Temple de la colline artificielle (pl. 19)

MONIE DE L'EMPEREUR QIANLONG

UN PALAIS CHINOIS INFLUENCÉ PAR LE ROCAILLE ITALIEN

Il s'agissait de répondre au désir de l'Empereur de doter le domaine existant de fontaines jaillissantes, et d'y créer un ensemble plus ambitieux par la complexité de l'agencement. Castiglione imagine donc un ensemble de pavillons selon l'usage chinois, qui se découvrent progressivement au fur et à mesure de la progression dans le jardin, dont il dessine l'architecture, mais aussi l'aménagement et la décoration intérieure. Pour les fontaines, il collabore avec le père Benoist (1715-1774), savant hydraulicien, qui sera nommé fontainier de l'empereur. Le premier palais conçu par les jésuites comportait un pavillon central avec deux ailes courbes qui enserraient un bassin. Une machine hydraulique alimentait fontaines et jeux d'eaux. Fortement inspirée par les villas italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles, cet ensemble associait les caractéristiques de la construction classique chinoise (infrastructure en bois étayée par des colonnes, tuiles en bois vernissées) avec une décoration occidentale (placage en pierre et marbre, escaliers et sculptures monumentales, décor rocaille). ⁴ Satisfait, l'Empereur, accorda le statut envié de mandarin à Castiglione, ainsi que le titre honorifique de Directeur des parcs impériaux.

LA SÉRIE DES PLANCHES GRAVÉES

Pour immortaliser son nouveau domaine, l'Empereur demanda aux concepteurs de préparer les dessins d'après lesquels seraient gravées les planches représentant les différents pavillons. Il fit appel à des graveurs chinois, restés anonymes, qui travaillèrent d'après les dessins de Castiglione et son équipe en s'inspirant de la technique à l'eau-forte utilisée dans des recueils antérieurs. Les vingt estampes de ce recueil extraordinaire sont caractérisées par une composition symétrique, l'interprétation formelle des arbres et des feuillages, le traitement graphique de la figuration de l'eau, des plantes, des dallages, dans un rendu occidental ; mais les vues frontales qui négligent la perspective et les ombres témoignent de l'adaptation à la culture chinoise et des compromis artistiques des auteurs. Ces merveilleux jardins pourtant ne survécurent guère à l'Empereur Qianlong. Les sévères sécheresses des années 1780 et 1785 entraînèrent l'abandon de l'alimentation des réservoirs. En 1860, les corps expéditionnaires français et anglais trouvèrent les palais en mauvais état, et les mirent à sac. Seules subsistent aujourd'hui les ruines de ces palais baroques, qui évoquent avec nostalgie les rêves de fraîcheur estivale d'un Empereur de Chine.



Le pavillon de bambous (pl. 9)



Le labyrinthe (pl. 5)

Strictement réservé à l'Empereur et à sa proche famille, le jardin, était complété d'un labyrinthe, vaste ensemble rectangulaire enserré sur trois côtés par un canal et dominé par une colline. En son centre, se dressait un kiosque où l'Empereur affectionnait de se rendre à la nuit tombée avec ses femmes. "Toutes les Dames et les Filles du Palais entraient dans le labyrinthe ; les unes après les autres, à mesure qu'elles arrivaient devant le kiosque, recevaient une récompense. L'Empereur, de sa propre main, lançait des fruits de tous les côtés, et les femmes de se les disputer au milieu des cris de joie et des éclats de rire !" ⁵

POUR APPROFONDIR LE SUJET, TOUT CE QU'IL FAUT EST... À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

- 📖 René Picard. Les peintres jésuites à la cour de Chine, Grenoble, 1973 [NS 19712]
- 📖 Le Yuan Ming Yuan, jeux d'eau et palais européens du XVIII^e siècle à la cour de Chine. Paris, APDF, 1987 [NS 32780]
- 📖 Michel Beurdeley. Peintres jésuites en Chine au XVIII^e siècle Éd. Anthèse, Arcueil, 1997 [NS 57472], et bien sûr
- 📖 Palais, pavillons et jardins construits par Giuseppe Castiglione dans le domaine impérial du Yuan Ming Yuan, au Palais d'été de Pékin, 1786 ; fac-similé édité en 1977 par le Jardin de Flore [NS 24029 Gr Fol]

ANTON SEDER

L'Animal dans l'art décoratif

par **Anne-Laure Charrier** (B.F.)



Page de titre de *Das Thier in der decorativen Kunst*



grâce à ses principes pédagogiques, mais également accède à la notoriété par ses propres productions. En tant qu'artiste, il crée de nombreuses œuvres en collaboration avec des artisans (orfèvres, ferronniers, céramistes), mais c'est essentiellement comme dessinateur et pédagogue qu'il acquiert une large renommée. Avant son arrivée à Strasbourg, Seder s'était déjà fait connaître par la publication d'ouvrages d'ornementation : *Allégories et emblèmes* (1882) ; *Les Plantes dans leurs applications à l'art et à l'industrie* (1887). Il continue jusqu'en 1903 à publier plusieurs ouvrages consacrés aux motifs ornementaux, splendides ensembles de planches décoratives qui s'inscrivent dans la tradition ancienne du répertoire de modèles. Ces portfolios explorent des thématiques typiques de l'Art nouveau : la nature, le règne animal, des modèles pour l'orfèvrerie, la ferronnerie, la peinture décorative.



Planche 4. Fond marin, hippocampes (détail)

La bibliothèque a dernièrement fait l'acquisition d'un remarquable portfolio datant de 1896, illustré de 16 planches en chromolithographie sur les animaux marins traités dans un style fantastique

LE PROFESSEUR ANTON SEDER

Anton Seder (1850-1916), peintre ornementaliste bavarois, est né à Munich, alors véritable capitale artistique de l'Allemagne et formé à l'Académie royale de la ville. Il bénéficie d'un enseignement classique complet, – classe d'antiquités, d'architecture, voyages en Italie, en Grèce, qu'il complète par un apprentissage du dessin industriel. Dans les années 1880, il devient professeur de dessin d'art décoratif et entame une carrière dans ce domaine.

Sollicité en 1889 pour être le directeur de l'École des arts décoratifs d'un Strasbourg rattaché à l'Allemagne à l'issue de la guerre de 1870, Anton Seder accepte le poste et instaure une pédagogie inédite, accordant une large place à l'artisanat avec des ateliers manuels spécialisés, et en insistant sur l'observation de la nature : il organise de nombreuses visites au muséum d'histoire naturelle pour étudier les animaux empaillés, et intègre une serre botanique au bâtiment même de l'école. L'étude de la nature est au centre de la formation, car pour Seder "seul celui qui a été formé sur la base de l'étude de la nature est capable de s'adapter aux changements d'orientation artistique et aux changements des goûts de son époque."

Au tournant du siècle, Anton Seder devient une des figures marquantes de l'Art nouveau : il consacre le renouvellement artistique de la ville



Planche 2. Poissons

DAS THIER IN DER DECORATIVEN KUNST (Wien, Gerlach & Schenk, 1896)

Ce portfolio consacré au règne animal était un projet éditorial ambitieux : Seder imaginait quatre volumes, consacré chacun à une sous-thématique. Au final, seuls deux virent le jour, les animaux marins, et les oiseaux.

Dans son introduction, l'auteur légitime son choix de présenter autant de vrais animaux que des monstres imaginaires. Il écrit : "Dans un certain nombre de cas, qui présentent les formes caractéristiques pour l'application décorative des mammifères les plus développés jusqu'aux coraux et aux éponges, cette publication doit montrer les animaux connus sous un nouveau jour, mais aussi les bêtes qui n'ont pas ou peu été utilisées dans l'art décoratif. On doit donc présenter à côté des représentants vivants du règne animal, également les monstres fantastiques depuis longtemps tombés dans l'oubli, comme s'ils étaient conservés



dans une galerie de paléontologie. Ces animaux en particulier, dont l'étude des descendants permet de reconstituer la lignée, ont été, de par leurs formes bizarres, comme spécialement créés pour l'art décoratif."

C'est donc avec jubilation qu'au fil des planches, Seder propose des modèles sous-marins, où sur fond d'algues, vagues et rochers surgissent poissons, langoustes, caïmans, et... dragons ou autres monstres aquatiques, présentés en tableau animalier, en planche naturaliste segmentée, ou selon une mise en scène théâtrale. Le style de Seder est foisonnant, le motif omniprésent, la couleur vibrante. Tourbillons d'algues, replis de coraux, animaux aux nageoires déployés, écailles rugueuses, pinces et antennes dressées, moustaches vibrillonnantes : le monde marin de Seder grouille, frissonne, jaillit de vie et d'imagination débridée. Les influences stylistiques s'y croisent dans un syncrétisme graphique des plus singuliers : l'inspiration directe de la nature et son apologie, typiques de l'Art nouveau, se retrouve dans les lignes sinueuses et ondoyantes omniprésentes ; l'influence du japonisme s'observe avec la représentation scrupuleuse du détail animalier, traité en grands à-plats de couleur ; les grotesques de la Renaissance inspirent les curieuses têtes de poissons anthropomorphes (voir les vignettes).

Mais surtout, c'est le style propre de Seder qui en impose, cette surcharge extrême de la page où le moindre espace est intégré dans la composition, la surabondance du détail, et l'imagination fantasque, mêlant le vrai documenté et l'élément fantasmagorique, dans un style dit *merveilleux* qui annonce la vogue de la *Fantasia*.



Planche 9. Langoustes (détail)



Planche 12. Dragons



Planche 14. Monstres marins



Si Anton Seder fut assez rapidement dépassé par le modernisme, dans son activité de pédagogue directeur d'école, et aussi en tant qu'ornemaniste, force est de constater aujourd'hui, avec les modes des créations actuelles, que ses œuvres ne manquent pas d'écho contemporain.

Seulement deux planches isolées, anciennement montées sur carton, étaient déjà présentes dans les collections du fonds iconographique de la bibliothèque Forney. Leur usure prouve qu'elles ont largement rempli leur fonction première de modèles pour des artisans en quête d'inspiration originale. Aujourd'hui, grâce à cette nouvelle acquisition prestigieuse, c'est dans la totalité de ce portfolio sur le monde marin que nos lecteurs sont invités à s'immerger.

BIBLIOGRAPHIE

- ♦ Cassir Maria-Carina, *L'École des arts décoratifs de Strasbourg de 1890 à 1914 : l'institution sous l'égide du professeur Anton Seder*. Mémoire de maîtrise, Université Strasbourg II, dirigé par François Loyer, dactyl., 1990, 209 pp.
- ♦ *Fantaisies & ornements : planches décoratives d'Anton Seder* / [textes de Florian Siffer et David Cascaro]. Strasbourg, Editions des musées de Strasbourg, 2017. 78 pp.
- ♦ *Strasbourg 1900, carrefour des arts nouveaux*. Nancy, Editions Place Stanislas, 2010. 252 pp.
- ♦ Wikipedia : L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg

SI FORNEY M'ÉTAIT CONTÉE

par **Carole Loo** (B.F.)

À l'heure des bibliothèques participatives et autres modernes *troisièmes lieux*, la bibliothèque Forney fait un peu figure de vieille dame dans le grand et dynamique réseau des bibliothèques de Paris.

Ces quelques lignes vont tenter de démontrer que les vieilles dames en ont encore beaucoup à apprendre aux petites jeunes. Comme toutes les vieilles dames, la bibliothèque Forney a accumulé bon nombre de souvenirs qui nous racontent sa longue histoire. Née en 1886 dans le XI^e arrondissement de Paris, elle n'a emménagé dans l'Hôtel de Sens qu'en 1961. Ce petit château fort médiéval incongru en plein Marais est devenu l'écrin idéal des collections assez particulières de la bibliothèque.



La bibliothèque dans les années 70

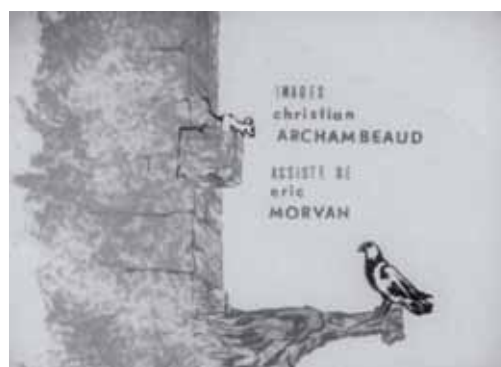
Depuis longtemps, dans le bureau de la directrice, un objet insolite attirait l'attention du visiteur, posé en évidence : une boîte métallique ronde, large et épaisse. Elle contenait un film ancien en 16 mm. Des échanges effectués avec quelques collègues partis en retraite confirmèrent



La grande salle de lecture

que ladite boîte cachait bien un trésor. Il s'agissait d'un petit film d'information destiné aux lecteurs (à l'époque on ne les nommait pas encore usagers) nouvellement inscrits à la bibliothèque. Et, cerise sur le gâteau, cette bande datait des années 70. Voir Forney rempli de jeunes hippies, quelle perspective réjouissante ! On se promit de faire numériser ce film très vite.

Puis à Forney il y eut de gros travaux, des déménagements, un réaménagement. La boîte fut déplacée plusieurs fois, elle alla même passer une année du côté de la Porte de la Chapelle. On la mit de côté, il y avait tant à faire. En début d'année 2019, le film fut enfin exhumé d'un placard et montré à un élève conservateur en stage à la bibliothèque. En quelques mots, il émit un diagnostic : il est en bon état et il est sonore ! Dès lors, un devis fut dressé par un prestataire expert et les Amis de la biblio-





Les affiches du fonds sont photographiées puis répertoriées en diapositive

thèque Forney validèrent immédiatement le financement de l'opération. L'équipe était impatiente de voir enfin ce film, car aucun des collègues en fonction ne l'avait jamais vu. Le 16 mm, ce n'est pas le format d'échange le plus pratique. La nouvelle de sa numérisation a permis de récolter des données complémentaires quant à la conception et à l'utilisation de ce film. **Il a été tourné par une équipe d'étudiants en cinéma en 1972. Le scénario est écrit par la directrice de la bibliothèque de l'époque, Madame Viaux, qui dirigea Forney de 1948 à 1980.**

Son visionnage tant espéré n'a pas déçu, après une aussi longue attente. Techniquement, il confirme que la bande est bien nettoyée, en bon état mais que le son a subi l'outrage du temps. Le film est ambitieux et a mobilisé quelques moyens : il s'ouvre sur un générique entièrement dessiné et animé, illustré par une musique originale. C'est l'histoire simple d'une lectrice



L'accueil de la bibliothèque

dans une bibliothèque de son temps. On y relate la visite d'une jeune utilisatrice des lieux en minijupe. Son inscription, ses recherches, son parcours à travers les différents espaces sont autant de prétextes pour expliquer comment la bibliothèque fonctionne et montrer ses collections. Il faut savoir qu'en 1972, Forney possédait sa propre imprimerie et on la voit en activité. On manipule des diapositives, ces petits ancêtres *vintage* de l'image numérisée. On cherche dans les tiroirs des fichiers en bois. Les ordinateurs n'existent pas, les téléphones sont énormes,

les cols de chemise aussi. On assiste aussi à un vernissage d'exposition filmé sans le son direct, ce qui crée un décalage digne de Bunuel ! Chaque lecteur fraîchement abonné recevait donc une invitation pour visionner une demi-heure de propagande forneysienne. Les collègues en poste à Forney à cette époque ont même chuchoté qu'ils l'avaient assez vu !



Billet transmis par lecture optique au magasinier

L'objectif de ce film est simple : se mettre au service du public et lui offrir un véritable guide du lecteur interactif qui lui garantit de pouvoir bien s'orienter dans l'établissement.

Le cinéma à cette époque est un média coûteux, il relève de l'excellence. Présenter l'établissement ainsi aux nouveaux inscrits, c'est s'assurer d'une part que tous reçoivent le même niveau d'information, c'est leur montrer d'autre part qu'ils se situent dans une institution sérieuse et qui a les moyens ! La pédagogie efficace du scénario reflète aussi la ligne de conduite des anciens bibliothécaires, tenants de ce qu'on appelait la lecture publique : il faut éduquer le lecteur. A cet égard, on peut aussi préciser que Madame Viaux enseigna



Machine offset pour l'impression des fiches et du bulletin des Amis



Massicot

longtemps la bibliothéconomie à l'Institut catholique. Bien évidemment, cette vision du métier très verticale n'a plus cours aujourd'hui mais lorsqu'on regarde ce film, on en apprend beaucoup sur Forney et sur l'histoire des bibliothèques en général.

Ce court-métrage d'une vingtaine de minutes est un témoignage exceptionnel. Il apporte un éclairage concret sur le fonctionnement d'une bibliothèque moderne en 1972. Il interpelle aussi le spectateur sur le temps qui passe, et rappelle aux bibliothécaires qu'être innovant un jour ne signifie pas qu'on l'est toujours...

La jolie bibliothèque Forney va bientôt fêter ses 60 ans de mariage avec le vieil Hôtel de Sens. Ce sera, nous le souhaitons, l'occasion de dévoiler ce film au grand public.



Dorure avant les dernières finitions

PETITS SOUVENIRS D'UN TOURNAGE

Après avoir fait l'École nationale supérieure des bibliothécaires en 1970-71, je régnais à Forney sur le fonds iconographique. J'étais une amie d'un photographe, Eric Morvan, dont le beau-frère Christian Archambeaud faisait alors une école de cinéma. Nous avons eu l'idée de proposer à Madame Viaux un film sur la bibliothèque. Ce film constituait le travail de fin d'études de Christian.

Madame Viaux, toujours ouverte aux idées nouvelles, a dit oui immédiatement. Les frais de pellicule ont été pris en charge par les Amis de Forney. Nous avons imaginé l'itinéraire d'une lectrice qui découvrirait les différents services de la bibliothèque après une brève introduction historique sur le bâtiment. Le texte a été mis au point par Madame Viaux, l'équipe de tournage et quelques bibliothécaires. Pour la figuration, les membres du personnel volontaires ont été mis à contribution. Le film, tourné en 16 mm, a été projeté pendant quelques années aux groupes de visiteurs puis, jugé démodé, remis dans un placard. Grâce à l'intervention de l'équipe actuelle de la bibliothèque, le voilà qui réapparaît restauré avec l'aide financière de la S.A.B.F. La boucle est bouclée.

Anne-Claude Lelieur



LES SIGNETS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Pour continuer d'asseoir sa visibilité, dans la foulée du Salon du Livre rare du Grand Palais en avril dernier où la bibliothèque était l'invitée d'honneur, la bibliothèque a fait réaliser, avec le soutien de la S.A.B.F., des signets raffinés à l'image de ses collections. Exaltant résolument l'Art nouveau et l'Art déco, ses périodes de prédilection, les équipes ont choisi une affiche des Folies Bergère (1892) avec comme égérie la langoureuse Liane de Pougy dans une prairie d'iris d'or, la frise des crocus tiré du portfolio de la *Flore alpine* (1902), un paon étincelant, roi de l'Art ornemental publié dans *L'Animal dans la décoration* (1897) de P. Verneuil. En hommage à la richissime collection de catalogues commerciaux, c'est un détail du catalogue des Galeries Lafayette, 1924 qui propose les tissus d'ameublement pour l'élégant mobilier de style moderniste ; tandis que les *Compositions ornementales* de Gladky (1926), déjà très stylisées, annoncent l'évolution du trait et du goût.

Réservés aux invités de la bibliothèque et aux membres de la Société des amis, souvenir pour les hôtes de passage, à glisser en marque-pages, à conserver en mémo pour les informations pratiques rappelées au verso, cette collection de cinq signets constitue un nouvel éventail visuel de la richesse illimitée de la bibliothèque Forney. La direction de la lecture de la ville de Paris nous a demandé de bien vouloir l'autoriser à reproduire ces signets en plusieurs milliers d'exemplaires, remis aux visiteurs du grand stand Patrimoine de l'hôtel de ville de Paris, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, les samedi 11 et dimanche 12 septembre derniers. 15 000 exemplaires ont été distribués à cette occasion.



Folies-Bergère. Liane de Pougy, affiche par Paul Berthon

Compositions ornementales, Serge Gladky, 1926 (détail p. 39)



L'Animal dans la décoration, par M. P. Verneuil, 1897 (détail pl. 17)

Anne-Laure Charrier (B. F.)

© Ville de Paris / Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.



**EXPOSITION
GRATUITE**
DU 05/11/2019
AU 01/02/2020

NOURRIR

UNE HISTOIRE DU CHAMP À L'ASSIETTE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE FORNEY – 1, RUE DU FIGUIER 75004 PARIS
DU MARDI AU SAMEDI DE 13H À 19H – TOUT LE PROGRAMME SUR PARIS.FR